ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit - numéro 55 - novembre 2015

France - Japon
Drôles d'histoires





Enfin une Classe Economy nettement plus spacieuse !

Avec JAL, vivez une expérience de voyage vraiment unique !









BEST ECONOMY CLASS AIRLINE SEAT

Et profitez du confort de nos sièges* primés les meilleurs au monde en classe Economy pour l'année 2015.

* disponibles tous les jours sur nos 2 lignes directes vers Tokyo









www.fr.jal.com/frl/fr Tél : 0810 747 700 (prix d'un appel local)
ou auprès de votre agence de voyages

Fly into tomorrow = S'envoler vers demain

JAL

Fly into tomorrow.

ÉDITO Bon à savoir



Zoom Japon, magazine consacré à une meilleure connaissance du Japon en France, se devait de parler des relations franco-japonaises. Nous avons demandé au plus grand spécialiste japonais de la question de nous raconter quelques histoires méconnues de ces rapports bilatéraux. Nous vous en livrons quelques-unes dans ce numéro un peu particulier à nos yeux. Car il constitue un hommage à cet homme qui a consacré une grande partie de sa vie à tisser des liens entre nos deux pays. NISHIBORI Akira, c'est son nom, méritait bien qu'on lui consacre indirectement un dossier. Nous espérons que vous y trouverez de quoi alimenter votre curiosité et vos connaissances. Bonne lecture !

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

18 milliards de dollars. Tel est le montant des contrats signés entre le Turkménistan et le Japon à l'issue de la visite du Premier ministre ABE. Les domaines concernés sont l'énergie et la chimie. Les entreprises japonaises participeront notamment à l'exploitation du gisement gazier Galkynych.

Couverture : Affiche de Georges Ferdinand Bigot.

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Devant la Diète, à Tôkyô



© Eric Rechsteiner

Le gouvernement d'ABE Shinzô était déterminé à faire passer son projet de loi sur la défense qui lui permettra de réinterpréter la Constitution pour faciliter l'envoi de troupes sur des théâtres extérieurs. Son entêtement a poussé de nombreux Japonais à manifester leur opposition. La plupart étaient âgés et cette jeune femme au milieu de ses aînés a l'air un peu perdue avec sa pancarte exigeant que l'on interdise la guerre.

FUKUSHIMA Un premier cas de cancer reconnu

Pour la première fois, le gouvernement a reconnu que la leucémie d'un des artisans de l'opération de sécurisation menée dans la centrale de Fukushima Dai-ichi était due aux radiations supportées sur le site, a annoncé le ministère de la Santé. Par le passé, plusieurs dossiers d'anciens ouvriers avaient été écartés par les services de l'Etat. Cette reconnaissance marque un tournant pour les personnes ayant travaillé sur le site contaminé.

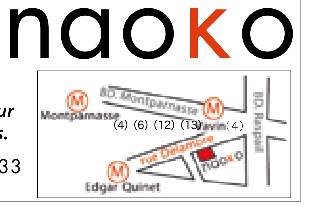
HISTOIRE Tôkyô ne veut pas de Nankin

Le Japon ne cache pas son mécontentement après l'inscription de documents relatifs au massacre de Nankin sur le Registre de la mémoire du monde de l'Unesco. La décision a été prise lors d'une réunion d'un comité consultatif international de l'Unesco, chargé d'examiner des propositions d'inscription au patrimoine documentaire de l'humanité émanant de 40 pays.






www.naoko.fr
naoko coiffure
Découvrez le véritable éclat de votre beauté !
Coupe sur cheveux secs. Des teintures 100% végétales pour prendre soin de vos cheveux et couvrir les cheveux blancs.
19, rue Delambre 75014 Paris TEL : 01 43 27 55 33
Du lundi au samedi 9h30-18h30 / Le jeudi jusqu'à 20h





SÉRIE Les filles font de la résistance

La création du premier club féminin de base-ball permet de combler un vide et de satisfaire de nombreuses envies.

Si le base-ball est un sport très populaire au Japon, il reste un sport masculin et la gente féminine doit se contenter du soft-ball. Mais depuis quelques années, le base-ball féminin commence à gagner du terrain comme d'autres disciplines, comme le football et le rugby, pratiquées par un nombre croissant de femmes.

Cette année, la ville d'Ishinomaki a vu la naissance d'un club de base-ball féminin composé de collégiennes et de lycéennes. Contrairement aux régions du Kantô ou du Kansai, les régions du Tôhoku et de Hokkaidô sont très en retard dans ce sport féminin ; et il s'agit du premier club féminin pour les jeunes. En août dernier, si cette équipe n'a pas pu engranger une seule victoire lors de sa première participation au tournoi national, c'est avec joie et satisfaction que ses membres ont obtenu une reconnaissance du public et joué dans un cadre officiel. Les joueuses de base-ball féminin peuvent être fières de ce qu'elles ont apporté à toute la région sinistrée d'ishinomaki.

Une autre façon de redonner un peu de fierté dans la ville

Connu sous le nom d'Ishinomaki *Youth Sakura Girls Base-Ball Club*, le club est composé de jeunes filles issues des lycées et collèges d'Ishinomaki, comme le lycée de Sakurazaka créé cette année de la fusion de tous les lycées publics féminins d'Ishinomaki qui avaient été détruits par le séisme. L'entraîneur se trouve être le responsable du club de soft-ball du lycée Sakurazaka, UMEMURA Hidetoshi ; le président et le conseiller



Ishinomaki Hibi Shimbun

UMEMURA Hidetoshi et la capitaine de l'équipe MANO Mizuki à l'entraînement.

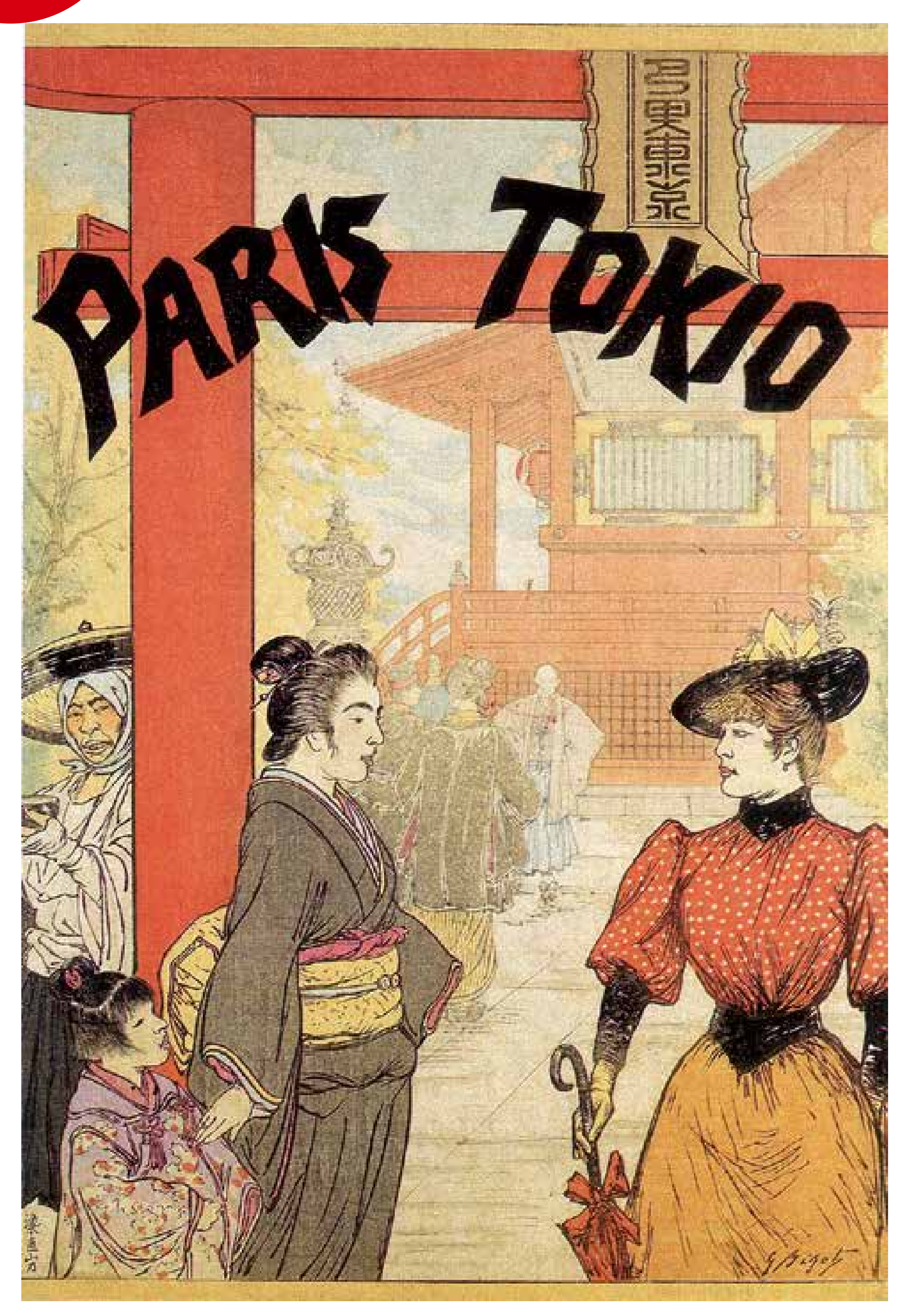


est représenté par le directeur de la clinique dentaire, Mr KIMURA Fumihiro.
Au nord du Japon, y compris la région du Tôhoku, les conditions n'ont jamais été très favorables pour que les filles pratiquent le base-ball et celles qui y jouaient à l'école primaire avec les garçons, devaient, au niveau du collège et du lycée, abandonner ce sport ou choisir à défaut le soft-ball. Elles avaient aussi comme solution, celle de déménager dans une autre ville pour pratiquer leur sport. Leur seul problème était d'être des "filles". Pour pouvoir pratiquer le base-ball féminin, certaines filles ont été contraintes d'aller s'inscrire dans des lycées de la région de Tôkyô. La création de ce club féminin de base-ball constitue aussi un véritable espoir pour les filles du Tôhoku qui aiment ce sport et souhaitent simplement "pratiquer leur sport préféré".
La première capitaine du club, également capitaine du club de soft-ball au lycée Sakurazaka, s'appelle MANO Mizuki. Aujourd'hui en terminale, elle a commencé à jouer dans le club masculin quand elle était à l'école primaire et au collège. Elle occupait la position de lanceuse ou joueuse de champ extérieur, mais au collège, la différence musculaire avec les garçons l'a préoccupée. En entrant au lycée, elle a pensé se contenter du poste d'assistante au sein du club, mais l'envie de "continuer à jouer au base-ball" l'a poussée à s'inscrire au lycée public féminin d'Ishinomaki (actuel lycée Sakurazaka), réputé pour son club de soft-ball.
UMEMURA Hidetoshi, pour sa part, avait déjà participé quatre fois au tournoi national de base-ball féminin avec le club d'un autre lycée féminin de la ville. C'est sous sa houlette que le club avait déjà remporté le tournoi de soft-ball de la préfecture. Voilà pourquoi, toujours prise par ce désir de jouer au base-ball, MANO Mizuki s'est donc décidée à créer le club féminin de base-ball.
Cela faisait près de trois ans qu'elle n'avait plus joué au base-ball. En retrouvant son sport favori, son visage s'est de nouveau illuminé. *"Cela me fait plaisir de retrouver cette petite balle de base-ball"*, dit-elle. Son objectif est d'obtenir *"une première victoire, puis, d'élever notre niveau pour gagner au niveau national, et populariser le base-ball féminin"*.
Les joueuses viennent aussi d'autres lycées. Une élève qui avait joué au soft-ball au collège et remporté la victoire lors du tournoi préfectoral n'avait pas pu continuer à le pratiquer au lycée parce qu'il n'y avait pas de club. Elle est aussi très contente. *"J'y avais renoncé, mais on m'a donné une seconde chance !"*, raconte-t-elle.
Une autre fille a hésité. SATO Aya, en classe de première, occupait la position de meilleur frappeur du club de soft-ball au lycée Sakurazaka. Elle voulait partir pour rejoindre un lycée de Niigata disposant d'un club de base-ball féminin, mais elle n'a pas réussi l'examen d'entrée. *"Les garçons sont avantagés. Moi aussi j'aime le base-ball"*, affirme-t-elle. Elle s'en voulait de cette situation qui pénalise les filles. Puis elle s'est décidée à *"se consacrer au soft-ball"*. La possibilité de rejouer au base-ball la préoccupe un peu. *"Je ne suis pas sûre de pouvoir jouer de nouveau au base-ball. Mes parents s'inquiètent aussi des risques de blessures. Mais au fond, je voudrais bien y jouer"*, explique-t-elle.
Le jour du premier entraînement, il a plu et les joueuses ont dû s'entraîner à l'intérieur. Les parents d'élèves ont été ravis de voir leurs filles jouer au base-ball. Souriante, une mère raconte *"combien elle était navrée de voir sa fille qui jouait au base-ball avec son frère depuis toujours, ne plus pouvoir participer au tournoi pour la simple raison d'être une fille. J'ai désormais hâte de la voir rejouer."* Après le premier entraînement, la capitaine MANO Mizuki nous confie qu'elle entend *"faire évoluer le base-ball féminin de notre région"* tandis que l'entraîneur UMEMURA Hidetoshi souligne son plaisir de voir *"ce club rassembler des filles qui aiment le base-ball. C'est aujourd'hui que tout commence !"*

OHMI SHUN







DR

Affiche de Georges Ferdinand Bigot qui a contribué à faire connaître les mœurs japonaises en France.

France-Japon : drôles d'histoires

La France et le Japon entretiennent d'excellentes relations. Les deux gouvernements échangent régulièrement sur les grands sujets internationaux. Les populations des deux pays s'apprécient mutuellement. D'où vient cet intérêt commun ? C'est la question à laquelle nous avons tenté de répondre dans ce petit dossier consacré à des aspects méconnus de leurs rapports bilatéraux.

Tout est parti d'une rencontre, il y a plus de 25 ans, par un bel après-midi dans la ville de Yokohama, connue pour avoir été l'un des premiers ports ouverts aux étrangers à la fin du shogunat. Ce jour-là, je rencontrai NISHIBORI Akira, alors professeur à l'université nationale de Yokohama et spécialiste des échanges franco-japonais. Né un 14 juillet, date de la prise de la Bastille, il a passé son enfance près du cimetière étranger de Yokohama, ce qui lui a valu de se sentir comme lié à la France par un fil certes invisible mais incassable. Il a donc naturellement étudié la langue française et s'est peu à peu spécialisé dans les relations entre la France et le Japon. *"La France est le pays qui a le plus contribué à la modernisation de l'archipel, notamment dans les domaines du droit et des techniques industrielles à la fin de l'ère d'Edo et au début de l'ère Meiji. La France a investi dans l'éducation pour transmettre les techniques aux Japonais qui avaient un grand désir d'apprendre, ce qui les rendait très réceptifs à l'enseignement"*, explique-t-il. Pour mener à bien sa mission, le professeur NISHIBORI a arpenté de nombreux cimetières au Japon pour y découvrir les tombes de ces Français venus aider le Japon. Une étape essentielle dans sa démarche pour découvrir des descendants qui lui permettront ensuite de devenir intarissable sur les hommes qui ont permis à son pays de faire un grand bond en avant. Mais ce qu'il apprécie par-dessus tout, c'est d'envoyer aux familles de ces personnages les informations qu'il a recueillies. *"En menant mes recherches, l'œuvre de chacun apparaît. cela fait plaisir aux familles, ce qui constitue ma récompense"*, dit-il modestement.

Aujourd'hui âgé de 80 ans, NISHIBORI Akira reste passionné par son projet et c'est toujours un plaisir de l'entendre raconter la vie de ceux qui ont joué un rôle influent dans l'établissement de ces relations si particulières que le Japon et la France entretiennent. S'il est vrai qu'aujourd'hui de nombreux Japonais ont oublié l'apport français à la modernisation de leur pays, il faut reconnaître que les Français ont également perdu la mémoire à ce sujet. C'est pourquoi nous voulions rappeler quelques épisodes de ce passé commun qui n'est pas si lointain. Nous n'avons pas voulu nous intéresser aux échanges récents dont nous parlons déjà assez abondamment et régulièrement, mais plutôt de nous pencher sur les Boissonade, les Lebon et autre Murakami sans lesquels l'histoire entre nos deux pays n'aurait pas été tout à fait la même. C'était aussi l'occasion de rendre hommage à NISHIBORI Akira et à son inlassable travail. Vingt-cinq ans après notre première rencontre, le souvenir de ces anecdotes sur ces Français passés par Yokosuka ou par Nagasaki ont refait surface alors que nous célébrons en cette année 2015 le 150e anniversaire de l'arrivée au Japon de François-Léonce Verny (voir p. 9) et le 400e anniversaire du premier contact entre la France et le Japon. C'était à Saint-Tropez (voir p. 8) et sans la présence du fameux gendarme.

ODAIRA NAMIHEI

MÉMOIRE **Les naufragés du Nagata Maru**

Comment un navire de commerce japonais coulé en 1916 est venu rappeler la longue amitié entre nos deux pays.

Brest est connu pour être un grand port militaire depuis le XVIIe siècle. Dans la vieille ville se trouve le cimetière de Kerfautras. Il abrite des croix blanches bien entretenues plantées au milieu d'une pelouse verdoyante. On en compte au total 1 500. La plupart d'entre elles concernent des soldats français et allemands, morts lors des deux guerres mondiales. Ils gisent ensemble comme un symbole de la réconciliation entre les deux pays après la Seconde Guerre mondiale. A proximité, on peut apercevoir cinq croix avec des noms inhabituels pour les Français : "Eizoushizima", "Moriza Turu Kawa", "Mochihara", "Komatou" et "Imaid Sumi". Sous chacun d'entre eux est également inscrit "Nagatamaru".

En effet, ces cinq personnes faisaient partie de l'équipage d'un bateau de commerce japonais, le Nagata Maru, qui a disparu en mer, près de l'île d'Ouessant en novembre 1916. Le navire a été coulé par un sous-marin allemand après un voyage de trois mois au départ de Kôbe. A cette époque, le Japon et la France étaient alliés et le Nagata Maru avait pour mission de ravitailler la France en riz. Au moment de l'attaque menée par le submersible allemand, le bâtiment prenait la direction du Havre. Deux membres d'équipage ont péri en mer tandis que 39 autres ont survécu et 9 ont été blessés. Ils ont été recueillis par un torpilleur de la marine française qui les a débarqués à Brest. A leur arrivée, tous les bateaux à quai ont mis leurs drapeaux en berne et les blessés ont été transportés dans un hôpital brestois. Ceux qui ont finalement perdu la vie ont été enterrés au cimetière de Kerfautras.

Près d'un siècle plus tard, l'existence du Nagata Maru et son tragique destin ont été oubliés de tous. Ce n'est qu'en 2012 que le personnel chargé de l'entretien du cimetière a identifié les tombes japonaises. Deux ans plus tard, dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, une cérémonie s'est tenue à Brest en hommage à l'équipage du Nagata Maru. Elle a été organisée par l'association locale *Aux Marins* qui s'intéresse aux marins morts pour la France. *"Nos deux pays ont le même respect des morts et nous avons des valeurs communes",* estime Pierre Léaustic qui la dirige. En 1900, des marins français qui participaient à la guerre contre les Boxers en Chine avaient été rapatriés et soignés à Nagasaki. Les morts avaient été enterrés dans la cité portuaire où leurs tombes sont encore entretenues par les Japonais. Parmi elles, se trouve celle de l'arrière-grand-père de Léonie Nicolas, femme de Rémy Nicolas, ancien subordonné de Pierre Léaustic.



Au cimetière de Kerfautras, à Brest, cinq croix blanches portent le nom de marins japonais morts en 1916.

Miyagawa Hiroaki



Le cimetière international de Sakamoto, à Nagasaki, abrite les tombes de Français soignés au Japon après avoir été blessés lors de la guerre des Boxers en Chine.

Miyagawa Hiroaki

Le 16 juillet 2014, chacune des tombes au cimetière de Kerfautras était ornée d'un drapeau japonais et d'un drapeau français. Une cinquantaine de personnes était présente ainsi que deux représentants de l'ambassade du Japon qui avaient fait le déplacement. M. Léaustic avait fait le choix d'organiser la cérémonie au moment d'O-Bon, la fête des morts au Japon, et de déposer au pied de chaque croix une gerbe aux couleurs du drapeau japonais. *"Dans cette terre de Bretagne, qui ressemble par certains aspects à leur terre natale, ces hommes ont trouvé le lieu de leur dernier repos. Cet hommage montre la solidité des liens entre nos deux pays et m'encourage à les renforcer",* a déclaré SAITÔ Jun, ministre auprès de l'ambassade du Japon en France. La cérémonie s'est ensuite poursuivie à St-Mathieu, en bord de mer, près d'un monument dédié aux marins pour rendre hommage aux deux marins disparus lors du naufrage du Nagata Maru. Après avoir observé des oiseaux de mer qui passaient à ce moment-là, M. Léaustic a expliqué que *"dans la culture celte, chaque oiseau de mer porte sous ses ailes l'âme d'un*

marin disparu. Les âmes des marins japonais étaient certainement présentes. Cela m'a fait penser à leur avenir certainement plein de promesses". Depuis cet endroit, on perçoit le cap d'Ouessant près duquel le Nagata Maru est passé.

Né en Bretagne, Pierre Léaustic a fait une longue carrière dans la marine pour atteindre le grade d'amiral. En 2005, lorsque l'association a vu le jour, il a décidé de prendre sa retraite pour s'y consacrer. Il n'a jamais eu l'occasion de se rendre au Japon contrairement à un de ces ancêtres, Gabriel Léaustic, qui y a vécu 7 années. Arrivé dans l'archipel en 1866, ce dernier était contremaître charpentier et a participé à la construction de l'arsenal de Yokosuka. Il avait alors 32 ans. Selon Pierre Léaustic, *"lorsque Gabriel est rentré en France, il a ouvert un commerce à Brest dont l'enseigne était "Au retour du Japon", soulignant une certaine nostalgie de sa part"*. Voilà pourquoi, le président de *Aux marins* voulait rappeler l'amitié qui a longtemps uni la France et le Japon.

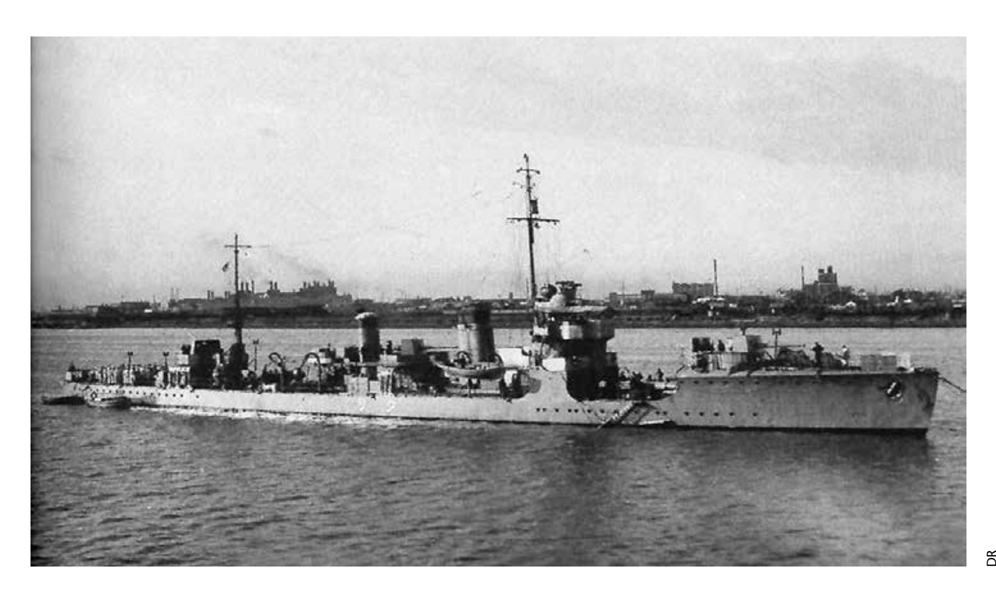
Selon les documents conservés aux Archives nationales du Japon, le Nagata Maru était un bateau de 3 512 tonnes qui appartenait à Nagata Sanjûrô, président de l'entreprise de construction navale Fuji Nagata. Le 4 septembre 1916, le navire a quitté Kôbe avec 50 membres d'équipage. Il est passé par Hong Kong où il a été affrêté par le gouvernement français et chargé de riz. Il a alors pris la direction de l'Europe le 15 septembre. A cette époque, la France souffrait d'un manque de nourriture. Le bâtiment a emprunté le canal de Suez, passé le détroit de Gibraltar avant de prendre la voie vers le nord de la France. Le 30 novembre, à 40 miles au nord-ouest de l'île d'Ouessant, un sous-marin allemand l'a torpillé et coulé à 15h45. Selon Guy de Bakker, membre de l'Association pour la recherche de documents sur l'histoire navale, *"près de l'île d'Ouessant, le sous-marin allemand UB-39 équipé d'un canon de 8 mm et de torpilles a fait de nombreux ravages. Au cours de la même journée, il a aussi coulé un navire norvégien"*.



Miyagawa Hiroaki

L'association dirigée par Pierre Léaustic voudrait organiser en 2016 une grande cérémonie pour le centenaire du naufrage du Nagata Maru.

C'est Sébastien Delage, 39 ans, membre du Souvenir français, une association qui entretient les tombes et les monuments commémoratifs, qui a redécouvert les tombes des marins japonais. Après avoir noté ces noms étrangers, il a mené des recherches afin d'en savoir plus sur le déroulement des événements liés au Nagata Maru. *"En faisant cette enquête, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup d'autres marins japonais qui étaient venus au secours de la France. C'est assez émouvant"*, raconte-t-il. Selon la marine japonaise, outre le Nagata Maru, ce sont quelque 10 bâtiments japonais qui ont été coulés en Méditerranée et dans La Manche. Les informations relatives aux tombes japonaises du cimetière de Kerfautras ont été transmises à l'association de Pierre Léaustic.



DR

Après la disparition du Nagata Maru, son propriétaire s'est lancé dans la construction de navires de guerre dont le Fuji démarré en 1921 est l'un des exemples.

A la mi-février 2015, période où le vent froid souffle avec fracas, nous nous trouvons dans le bureau d'une vieille maison en bois à Ôsaka. Nagata Tsunejirô, 93 ans, regarde calmement les différentes photographies que je lui ai apportées. Le Nagata Maru qui a coulé 5 années avant sa naissance appartenait à son père Sanjurô. Pionnier dans la construction navale, il a fondé l'entreprise Fuji Nagata qui n'existe plus aujourd'hui. Sur ces photographies, Tsunejirô observe les Français qui ont rendu hommage à l'équipage du navire disparu au large d'Ouessant. Il lit également le message de Pierre Léaustic selon lequel "*Nous Français, nous n'oublierons jamais votre gentillesse et votre sacrifice*". Après la lecture, il se redresse sur sa chaise comme par politesse et me glisse : *"je crois que c'est cela l'esprit de la France, un esprit chevaleresque. Je les remercie pour la bonté dont ils ont fait preuve envers mes compatriotes."*

J'ai aussi rencontré le petit-fils du propriétaire du Nagata Maru, Nagata Kozô. Âgé de 60 ans, il vit à Tôkyô et enseigne aujourd'hui la sociologie des médias après avoir travaillé pour la télévision. Il a mené avec son père Tsunejirô des recherches dans les documents de l'entreprise familiale encore en leur possession. Le naufrage du Nagata Maru a influencé le destin de cette société. En essayant de compenser les dommages, elle s'est spécialisée dans la construction de contre-torpilleurs. *"A cette époque, nous étions en pleine course aux armements et l'entreprise en a profité. Pourtant après la Seconde Guerre mondiale, il lui a été difficile de se reconvertir pour construire de gros navires de commerce"*, explique NAGATA Kozô. Elle a disparu après avoir fusionné avec Mitsui en 1967. *"Nous avons commis une erreur en nous spécialisant dans les navires de guerre"*, ajoute-t-il. En regardant les photos de la cérémonie au cimetière de Kerfautras, il précise sa pensée. *"Je sens qu'originellement le bateau devait être un outil de rapprochement et un lien entre les peuples. Le Nagata Maru n'a pas réussi à apporter le riz en France, mais il est parvenu à montrer aux Japonais et aux Français qu'ils pensaient les uns aux autres"*.

2016 marquera le centenaire du naufrage du Nagata Maru. *"J'aimerais organiser une grande cérémonie pour cet anniversaire"*, a déclaré avec enthousiasme Pierre Léaustic. NAGATA Kozô se rendra en Bretagne à cette occasion.

MIYAGAWA HIROAKI

ANNIVERSAIRE

Cela fait exactement 400 ans, cette année, que la première rencontre entre le Japon et la France a eu lieu. Et c'est à Saint-Tropez que celle-ci a eu lieu. HASEKURA Rokuemon Tsunenaga (1571-1622), fils d'un samourai condamné à mort pour corruption, a été contraint d'accepter de conduire une ambassade en Espagne et auprès du Pape. Après avoir rencontré Philippe III d'Espagne, il a fait escale dans le petit port français où il a fait forte impression sur la noblesse locale. *"Quand il mange, il ne touche jamais leur chair sinon avec les deux bâtons qu'ils tiennent avec trois doigts…"*, a rapporté Mme de Saint-Tropez après son départ pour Rome. **O. N.**

DESTIN **Une touche de Verny à Yokosuka**

Il y a tout juste 150 ans, un Français arrivait au Japon pour lui offrir son premier arsenal moderne.


MARINE IMPÉRIALE JAPONAISE

ARSENAL D'IOKOSKA.

Diplôme de chaudronnerie délivré en 1875 et signé par François Léonce Verny, le directeur de la forge.

DR

C'est à Yokosuka qu'il faut chercher la plus grande importation de technologie française avec la création de la forge qui deviendra plus tard le fameux arsenal naval. Le chantier a été inauguré le 15 novembre 1865, avec la collaboration de Léon Roches (1809-1900), consul français sollicité par le Shogunat. Les Japonais avaient initialement prévu de la bâtir dans la baie de Nagaura. Mais après un sondage fait par les Français, il s'est avéré que la baie n'avait pas une profondeur suffisante. A côté se trouvait la baie de Yokosuka, dont la forme et la profondeur étaient suffisantes, et de plus, elle ressemblait à la baie de Toulon, ce qui joua en sa faveur.

Le consul proposa de construire d'abord une petite forge, avant de passer à un modèle plus imposant. Celle-ci fut installée à Yokohama, dans le quartier de Yoshihama-chô dans le but d'y former les futurs ingénieurs autochtones et d'y fabriquer les matériaux nécessaires à la construction de la forge de Yokosuka. L'équipe de ce grand chantier s'est constituée autour d'OGURI Tadamasa (1827-1868), homme d'Etat, avec le censeur SHIBATA Takenaka (1823-1879), le ministre de la Marine militaire ISHINO Noritane, KURIMOTO Jun (1822-1897), et le chargé des Affaires étrangères ASANO Ujisuke (1834-1900). Choisi comme directeur, le Français François Léonce Verny estima le budget pour quatre années à 2,40 millions de dollars. Il resta en poste y compris après le grand bouleversement politique de 1868, et séjourna au Japon pendant près de 10 ans jusqu'à son retour en France le 13 mars 1876.

Une fois l'équipe formée, les travaux d'aplanissement furent entamés et le premier dock fut bâti en 1871. Il est encore utilisé de nos jours par la Marine américaine et les forces d'autodéfense japonaise, ce qui prouve bien sa solidité et l'ingéniosité de la technologie française. C'est dans ce chantier naval (rebaptisé ainsi en 1871) qu'a été construit en 1876 le premier navire de guerre japonais Seiki, suivi deux ans plus tard par l'Amagi.

Parallèlement à la construction de la forge de Yokosuka, plusieurs phares furent aussi créés comme celui de Kannonzaki (mis en service le 11 février 1869) qui fut le premier phare moderne du Japon, celui de Nojimasaki (le 19 janvier 1870), celui de Jogashima (le 8 septembre 1870) et celui de Shinagawa (le 4 avril 1870). La France donna ainsi au pays du Soleil-levant les deux sources de lumière de la civilisation occidentale. L'une représentée par les phares comme celui de Kannonzaki et l'autre par Henri Auguste Pélegrin (1841-1882) qui illumina la ville de Yokohama avec ses lampes à gaz, le 29 septembre 1872.

François Léonce Verny créa également l'école de formation des ingénieurs et l'école de formation des artisans, au sein de la forge de Yokosuka. Plusieurs ingénieurs français comme Adolphe François Eugène Dupont (1840-1907), sorti de l'Ecole polytechnique et Paul-Pierre Sarda (1844-1905) de l'Ecole Centrale, furent appelés pour assurer l'enseignement. Les prêtres des Missions étrangères à Paris s'occupèrent de l'enseignement linguistique. Mme TATSUMI Yoshiko a offert à l'Université de Tôkyô les notes prises par TATSUMI Hajime,

DR



L'arsenal de Yokosuka est toujours utilisé de nos jours par la marine américaine et les forces d'autodéfense japonaises.

HIRONO Seiichirô et TAKAMIZAWA pendant les enseignements d'algèbre et de géométrie assurés par Sarda et ceux portant sur l'architecture navale que Dupont donnait. TATSUMI Hajime, SAKURAI Shozo, YAMAGUCHI Tatsuya et KUROKAWA Yukuma furent les quatre premiers à obtenir le grade de docteur en ingénierie.

Paul Amédée Ludovic Sabatier, médecin de la marine nationale française, fut aussi médecin à la forge de Yokosuka pour s'occuper non seulement des Français et des Japonais y travaillant, mais aussi des habitants du village de Yokosuka. Outre la construction de navires, la Forge a aussi produit des machines et du matériel de construction pour la filature de soie de Tomioka (voir pp. 26-29), ou pour la mine d'Ikuno située dans la préfecture de Hyôgo, sans parler de divers travaux de maintenance pour des navires de guerre nationaux et internationaux, et des navires de commerce. Sa contribution à la modernisation du Japon a été considérable.

NISHIBORI AKIRA

TRANSPORTS

Les premiers tramways importés au Japon le furent par les Français en 1882. Installés dans le quartier d'Asakusa, puis entre Shimbashi et Ueno. Les premiers modèles étaient tractés par des chevaux. Plus de 130 années plus tard, la France qui a remis le tram au goût du jour aimerait pouvoir de nouveau exporter son savoir-faire en la matière dans l'archipel. Plusieurs protocoles ont été signés dont celui entre Alstom et Japan Transport Engineering Company en 2013. **O. N.**

INFLUENCE Le bras de la justice française

La France a joué un rôle considérable dans la constitution des règles de droit moderne dans l'archipel.

Le droit moderne au Japon a fortement été influencé par la France. Les études de droit français au Japon ont débuté avec la traduction du *Droit en France* par MITSUKURI Rinsho en 1870. Le ministre de la Justice, ETOH Shinpei (1834-1874), lui avait demandé de traduire en urgence le droit français. *"Ne vous souciez pas des fautes de traduction, mais faites vite"*, lui avait-il alors dit. Chargé d'établir un droit moderne au Japon, le ministre devant l'urgence de sa mission en était arrivé au point d'envisager l'application de la législation française au Japon. Même si MITSUKURI avait déjà séjourné en France à la fin de l'époque d'Edo, la traduction des termes juridiques constituait une tâche bien difficile d'autant qu'il ne bénéficiait d'aucune aide. Il demanda au ministre la permission de partir en France pour étudier ; mais craignant une longue absence de son traducteur, ETOH Shinpei proposa de faire venir un juriste français. En 1872, Georges Hilaire Bousquet (1845-1937) arriva au Japon et donna des cours de droit français dans une école, annexe du ministère de la Justice.

Un an plus tard, Gustave Emile Boissonade (1825-1910) fut appelé comme conseiller du ministère de la Justice. C'est lui qui est considéré comme le père fondateur du Code civil japonais. Professeur adjoint à la faculté de droit de l'université de Grenoble, Boissonade a ensuite été chargé de cours à la faculté de droit à Paris, où il enseigna en 1863 à des Japonais comme KISHIRA Kaneyasu, le futur premier président de la Cour suprême, INOUE Kowashi, futur ministre de la Culture), TSURUTA Akira, futur procureur général de la Cour suprême et professeur de droit à l'Université de Tôkyô, IMAMURA Warou, futur ministre des Affaires étrangères ou encore KAWAJI Toshiyoshi, futur surintendant général de la police métropolitaine de Tôkyô. Il leur donnait des cours sur la Constitution et le Code pénal, ce qui n'est sans doute pas étranger à sa venue sur le territoire nippon.



DR

Gustave-Emile Boissonade de Fontarabie a joué un rôle déterminant dans la création du Code civil au Japon. Son influence a été considérable et il bénéficie encore d'une grande estime dans l'archipel.

Le juriste français y a travaillé pour établir le Code pénal, les procédures juridiques et le Code civil, tout en donnant des cours à l'école de droit. Si le Code civil japonais a été rédigé au bout de dix ans, son activation a été retardée par une virulente opposition, notamment de la part de HOZUMI Yatsuka, professeur de droit à l'Université impériale de Tôkyô. Il a fallu attendre un accord entre UME Kenjirô, professeur de droit à l'université impériale de Tôkyô, qui représentait les défenseurs du code conçu par Boissonade, HOZUMI Yatsuka, son plus féroce opposant et TOMII Masaakira, docteur en droit à l'université impériale de Tôkyô et disciple de Boissonade, mais d'avis de repousser la mise en place du Code civil, pour qu'un nouveau texte puisse voir le jour. On dit que ce dernier a pris la forme du Code civil allemand, mais que son contenu a été influencé par le Code français. Quant au Code pénal établi par Boissonade en 1882, il est resté en vigueur jusqu'en 1908. Ses procédures juridiques créées en 1882 ont vécu jusqu'en 1922.

Un autre Français, Georges Victor Appert, fut aussi invité en 1879 pour enseigner à l'école de droit du ministère de la Justice. Parmi ses disciples,

on compte UME Kenjirô, UDA Yorozu, futur professeur de droit à l'université impériale de Kyôto, UNOSHITA Tomosaburô qui dirigera la Banque du Japon, OKAMURA Tsukasa, futur professeur à l'université impériale de Kyôto. Il donnait aussi des cours à l'Ecole de droits français et japonais qui deviendra l'université de Hôsei. Il a notamment publié un *Dictionnaire du droit français et du droit japonais*, édité avec ses disciples KATA Kuninori, futur président de la Cour de Justice d'Ôsaka et FUJIBAYASHI Tadayoshi.

Dix ans plus tard, Hippolyte Augustin Revillaud a accepté l'invitation du département de droit de l'Université impériale de Tôkyô, tout en étant conseiller émérite au ministère de la Justice. Un de ses ouvrages, le *Livre foncier en France*, a été traduit par YOKOTA Hideo, le futur président de l'université de Meiji, avant qu'il ne rentre dans son pays en 1892. Pour le remplacer, on fit venir Michel Revon. Quand il retourna à son tour à Paris, il se consacra à la vulgarisation de la culture japonaise, avec un cours intitulé *Histoire et civilisation du Japon*. Le dernier juriste invité à l'université impériale de Tôkyô fut Henri Alfred Hayem (1879-1915). Il fut rappelé par la France lors de la Grande Guerre, et fut tué lors de la bataille de la Marne. Au cimetière étranger de Yokohama, on a inscrit son nom sur le monument aux morts. Tous les ans, lors de la cérémonie de l'armistice du 11 novembre, le consul de France offre un bouquet de fleurs et y prononce un discours.

N. A.

LANGUE **Murakami en pince pour Molière**

C'est un autodidacte qui a ouvert la voie aux études françaises dans l'archipel au milieu du XIXe siècle.

Au Japon, les études concernant la langue française remonte à 1808, lorsque les six traducteurs japonais du hollandais ont appris le français par l'intermédiaire de Hendrik Doeff (1777-1835), commissionnaire hollandais installé sur l'île de Deshima, à Nagasaki. Le résultat a été publié en 1817 sous la forme de deux dictionnaires. Mais leur publication n'étant pas officielle, elle n'a pas été connue du public.

Voilà pourquoi l'apprentissage du français n'est pas allé plus loin à cette époque. Il a fallu attendre MURAKAMI Hidetoshi pour qu'il reprenne. Il est d'ailleurs considéré comme le pionnier des études françaises au Japon.

Il est né en 1811 dans l'actuel quartier de Sakuyama, à Ôtawara, dans la préfecture de Tochigi, au nord-est de Tôkyô. En 1824, il s'installa à Edo pour apprendre la langue néerlandaise avec UDAGAWA Yoan (1798-1844), professeur des études hollandaises. En 1841, il se rendit à à Matsushiro, dans la préfecture de Nagano, pour travailler comme médecin officiel. En 1848, SAKUMA Shôzan, un guerrier féodal et professeur des études militaires, lui conseilla d'apprendre le français, ce qu'il fit tout seul. C'était un personnage unique qui resta autodidacte jusqu'à la fin de sa vie. En 1851, MURAKAMI Hidetoshi retourna à Edo et sept ans plus tard, il devint professeur à l'actuelle université de Tôkyô où il s'occupa de la section de traduction des langues étrangères.

La publication de son *Sango Benran* [Fascicule des trois langues] en 1863 marque une étape importante puisque, l'année suivante, il sort le premier dictionnaire alphabétique de langue française.

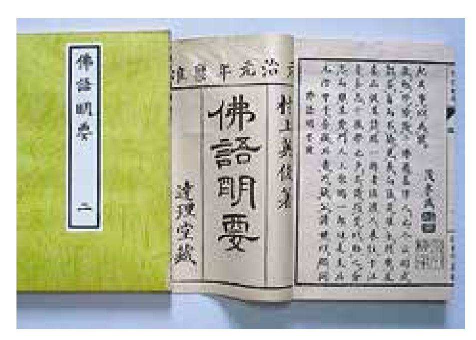
Contrairement aux précédents dictionnaires qui ressemblaient plutôt à un carnet de vocabulaire, ce dictionnaire propose plusieurs traductions pour un mot ; et comme l'on en trouve partout au Japon, il semble bien répandu. C'est un véritable dictionnaire, que l'on peut considérer comme le plus important dans l'histoire des dictionnaires de langue française au Japon.

Par ailleurs, en 1868 il ouvrit un cours privé de français baptisé Tatsurido dans le quartier de Kôtô, à Tôkyô, afin d'y promouvoir l'enseignement



DR

La publication du Sango Benran en 1863 marque un tournant dans la carrière de MURAKAMI Hidetoshi considéré comme le pionnier des études françaises au Japon.



DR

On doit à MURAKAMI Hidetoshi la publication d'un dictionnaire qui s'est très bien vendu dans l'archipel au point qu'on en trouve encore des exemplaires de nos jours dans des ventes aux enchères.

de la langue de Molière. D'après les archives, le nombre de ses élèves a atteint 429. Parmi eux, on trouve les noms de ceux qui se sont illustrés dans les études du français et dans le monde des juristes après 1868. Cette école privée a fermé ses portes en 1877 et a été remplacée par d'autres cours privés proposés par des personnes de retour de France comme MITSUKURI Rinsho qui devint plus tard procureur général.

MURAKAMI Hidetoshi est aussi l'auteur d'une grammaire de la langue française, puis un dictionnaire en cinq langues (japonais, français, anglais, néerlandais et latin) en 1867. En 1872, il a publié un livre de conversation alors que ce n'était pas son fort. Bien qu'il n'ait jamais eu de contact avec les Français, on peut néanmoins déceler clairement ses progrès puisque la transcription phonétique est beaucoup plus fidèle par rapport au dictionnaire de 1864 tout comme les descriptions détaillées des liaisons et des élisions.

En 1882, il fut élu membre de l'Académie de Tôkyô. Le 18 août 1885, la France lui a remis l'insigne de Chevalier de la légion d'honneur. Il fut le premier Japonais à recevoir cet honneur pour des études françaises.

Comme professeur, éditeur de différents ouvrages de langue, traducteur et éducateur, MURAKAMI Hidetoshi a été véritablement un pionnier dans ce domaine. Le 9 octobre 2008, la ville d'Ôtawara, a dévoilé un monument à la mémoire de ce personnage atypique, en présence de ses descendants.

N. A.

EN SAVOIR PLUS

Plusieurs ouvrages consacrés aux relations entre la France et le Japon ont été publiés. Parmi eux, on peut citer *Le Japon et la France, images d'une découverte* publié en 1974 aux Publications orientalistes de France. Référence en la matière, l'ouvrage a depuis été complété par *La Présence française au Japon, du XVIe siècle à nos jours* signée par Jean-Marie Thiébaud chez L'Harmattan (2008). Il ne faut pas non plus oublier l'excellente étude d'Elisabeth de Touchet consacrée à l'arsenal de Yokosuka. Parue en 2003, elle s'intitule *Quand les Français armaient le Japon : la création de l'arsenal de Yokosuka* aux Presses universitaires de Rennes. **O. N.**

ARMÉE Les Japonais au garde à vous

Les Français ont activement participé à la modernisation militaire de l'archipel avec l'envoi de plusieurs missions.

Entre la fin du Shogunat et le début de l'ère Meiji, trois missions militaires françaises furent envoyées au Japon. En y ajoutant la mission militaire aéronautique de 1919-1920, on peut comprendre à quel point l'influence française a été conséquente dans ce domaine également. Et pour être tout à fait complet, il convient de noter la présence du major Henri Louis Philippe Mougin, spécialiste des fortifications, qui séjourna au Japon en 1897.

La première mission militaire française (1867-1868) avait pour objectif de former les trois corps de l'armée de terre (infanterie, cavalerie et artillerie) afin de doter le Japon d'une armée moderne. Le capitaine Charles Sulpice Jules Chanoine fut commandant de cette mission. Brillant personnage, il deviendra plus tard ministre de la Guerre. En 1868, la mission retourna en France, mais quelques-uns de ses membres comme Albert Charles Du Bousquet restèrent au Japon, pour travailler au sein du gouvernement japonais. En 1875, Du Bousquet se maria avec TANAKA Hana. Il devint consul de France et obtint l'Ordre du Soleil levant. Un autre membre, le capitaine Jules Brunet, resta au Japon pour participer à la bataille de Hakodate lors de la guerre de Boshin du côté du Shogunat. En 1897, le gouvernement japonais le décora de l'Ordre du Trésor sacré.

La seconde mission militaire française (1872-1874 et 1874-1880) fut la plus importante avec l'envoi de plus de vingt officiers. Dirigée initialement par le lieutenant-colonel Charles Antoine Marquerie qui dût rentrer en France pour des raisons de santé, elle a ensuite été commandée par le lieutenant-colonel Charles-Claude Munier. Parmi les membres de la mission figuraient plusieurs polytechniciens comme le capitaine d'artillerie Félix Frédéric Georges Lebon, le capitaine sapeur Claude Gabriel Lucien Albert Jourdan, le lieutenant sapeur Charles Alexandre Louis Kreitmann, le lieutenant sapeur Alfred Galopin et le capitaine d'artillerie Jean-Marie Orsel.

Le lieutenant Galopin arriva au Japon en 1877 et repartit en octobre de la même année. Le capitaine Jourdan arriva en mai 1868 ; il fut décoré de l'Ordre du Trésor sacré en 1897. Quant au capitaine Lebon qui finira avec le grade de général, il reçut l'Ordre du Soleil levant en 1879, l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur en 1903 et celui de grand officier en 1908. On trouve une stèle commémorative de sa visite à Hakone, près de la station thermale de Kiga-onsen. Lors des grandes funérailles de l'Empereur Meiji, le général fut invité à titre de représentant du gouvernement français.


Collection NISHIBORI Akira

Le général Lebon a participé à la seconde mission militaire française au Japon.

La principale tâche de cette seconde mission militaire fut de créer l'Académie de l'armée impériale japonaise en 1874. Construite à Ichigaya, à Tôkyô, l'académie fut teintée du style français. Les enseignants venus de France donnaient des cours en français. On y enseignait la géométrie, l'algèbre, la chimie, les études de fortification, etc. Les Français mirent l'accent sur l'éducation, comme ils l'ont démontré avec l'Ecole de français de Yokohama ouverte vers la fin du shogunat. L'importation de méthodes ou de techniques françaises s'est toujours accompagnée de l'enseignement du français.

La troisième mission militaire française (1884-1888) a été confiée au capitaine d'infanterie Henri Berthes, avec Henri Lefebvre, Charles-Edouard Gabriel Leroux, Joseph Kir, Etienne Godefroy Timoléon de Viallet, avec toujours cette volonté d'apporter le savoir-faire d'une armée considérée alors comme l'une des plus modernes du monde.

N. A.

GAUMONT présente

APRÈS

LES ENFANTS LOUPS

AME & YUKI

LE NOUVEAU FILM DE MAMORU HOSODA

LE GARÇON ET LA BÊTE

Avec les voix originales de KOJI YAKUSHO AOI MIYAZAKI SHOTA SOMETANI SUZU HIROSE / KAZUHIRO YAMAJI MAMORU MIYANO KAPPEI YAMAGUCHI KEISHI NAGATSUKA KUMIKO ASO HARU KUROKI SUMIRE MOROHOSHI MOMOKA OHNO / MASAHIKO TSUGAWA LILY FRANKY YO OIZUMI

Écrit et réalisé par MAMORU HOSODA, d'après une histoire originale de MAMORU HOSODA. Directeurs de l'animation TAKAAKI YAMASHITA TATSUZO NISHITA. Directeurs artistiques TAKASHI OMORI YOHEI TAKAMATSU YOICHI NISHIKAWA

Musique originale MASAKATSU TAKAGI Ventes internationales GAUMONT Un film du STUDIO CHIZU ©2015 THE BOY AND THE BEAST FILM PARTNERS











DVD **Des Kurosawa à découvrir**

Wild Side l'avait promis et l'éditeur vidéo tient ses engagements. D'octobre 2015 à février 2017, il va ressortir 17 films de KUROSAWA Akira dans des versions HD et restaurées. Pour les amateurs de l'œuvre de ce cinéaste hors pair, les deux premiers coffrets sont sans doute les plus précieux, car ils regroupent des films quasi inédits en France. Avec *Je ne regrette rien de ma jeunesse*, son premier film de l'après-guerre, le cinéaste montre son humanisme comme il ne l'avait jamais fait auparavant dans une œuvre pourtant très engagée politiquement. Le même coffret comprend *Qui marche sur la queue du tigre*, un moyen-métrage jugé trop "féodal" par l'occupant américain qui l'interdira jusqu'à son départ en 1952. L'autre duo de films se compose de *Le plus dignement* réalisé en 1944, un long-métrage qui met en lumière la féminisation de la production militaire au moment où le Japon subit de plus en plus de revers dans le Pacifique. *Un Merveilleux dimanche* le complète bien puisqu'il s'intéresse à la détresse des Japonais dans l'immédiat après-guerre. A se procurer d'urgence.



Un Merveilleux dimanche (1947) + Le plus dignement (1944) et Je ne regrette rien de ma jeunesse (1946) + Qui marche sur la queue du tigre (1945), deux coffrets DVD - Blu Ray à 29,99 € l'unité.

THÉÂTRE **Okada, toujours plus fort**



Fin observateur de la société japonaise contemporaine, OKADA Toshiki a choisi de situer sa dernière création, *Super Premium Soft Double Vanilla Rich*, dans un konbini, ces supérettes ouvertes 24h/24, comme on en trouve partout au Japon. Autour des sept personnages de sa pièce, le metteur en scène analyse les relations de hiérarchie et de dépendance qui se nouent entre les différents protagonistes de cet espace de vie commune. Un choc théâtral que la Maison de la culture du Japon à Paris nous permet de découvrir du 18 au 21 novembre.

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Tarif 22 € / Réduit 18 € / Adhérent MCJP 14 €
http://mcjp.fr/

CINÉ-CLUB **Vers l'autre rive à Vichy**



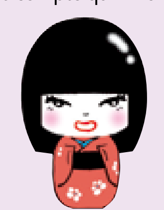
Récompensé à Cannes dans la section Un Certain regard, le dernier film de KUROSAWA Kiyoshi figurera au programme du Rendez-vous avec le Japon à Vichy le 3 novembre à 20 h 30. A ne pas manquer !

Cinéma Étoile Palace, Centre commercial des quatre chemins, 35 rue Lucas 03200 Vichy, www.rendezvousaveclejapon.fr

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Parisienne attitude

Je rêvais de vivre en France et de plonger dans la culture française pour être plus proche de ses citoyens. Avant de m'installer "définitivement" ici, je donnais des cours de français aux Japonais dans ma région, j'organisais des événements franco-japonais et je publiais même un journal gratuit sur la France. Voilà, à l'époque mon cœur vivait déjà dans ce pays tandis que mon corps restait dans l'archipel. Une situation qui me déchirait en deux. Depuis que je vis en France je trouve une certaine cohérence avec moi-même, malgré un millier d'inconvénients qui se font jour sans cesse. C'est ici, comme je le souhaitais, que j'ai achevé mes études, que je me suis mariée, que j'ai trouvé le travail dont j'avais rêvé, et en option que j'ai appris à être très patiente.
Jusque-là, on dirait que j'ai eu tout ce que je désirais. Pourtant, je me rends compte qu'il me manque des choses importantes. A force de m'être trop consacrée à avoir une position dans cette société, je n'ai pas pris le temps de savourer le plaisir de la vie française. Ce n'était finalement que l'attitude française que j'ai acquise et pas sa culture, ni son style de vie. Enfin, j'ai décidé de faire des efforts pour alimenter ma parisiennité. Ces derniers temps, j'ai acheté pour la première fois un poulet rôti dans une boucherie d'un quartier parisien et je suis allée au musée un samedi matin ! Ce n'est pas tout. De ma poche, je me suis même permise de prendre un café à 4€ sur une terrasse près de la Concorde ! Assise, dans le froid de l'automne, je regardais les touristes passer et les feuilles tomber. Perdue dans mes pensées, je me suis souvenu d'un après-midi où j'ai été draguée par un vieil artiste à cette même terrasse. Il m'a invitée chez lui pour un café et je me suis retrouvée dans son salon où la porte de sa chambre était grande ouverte sur un lit bien préparé. Voici, avec ma parisiennité passée au niveau supérieur, aujourd'hui, même un café me procure un peu de nostalgie. Il ne me reste plus qu'à perdre mon calme et à râler tout le temps !



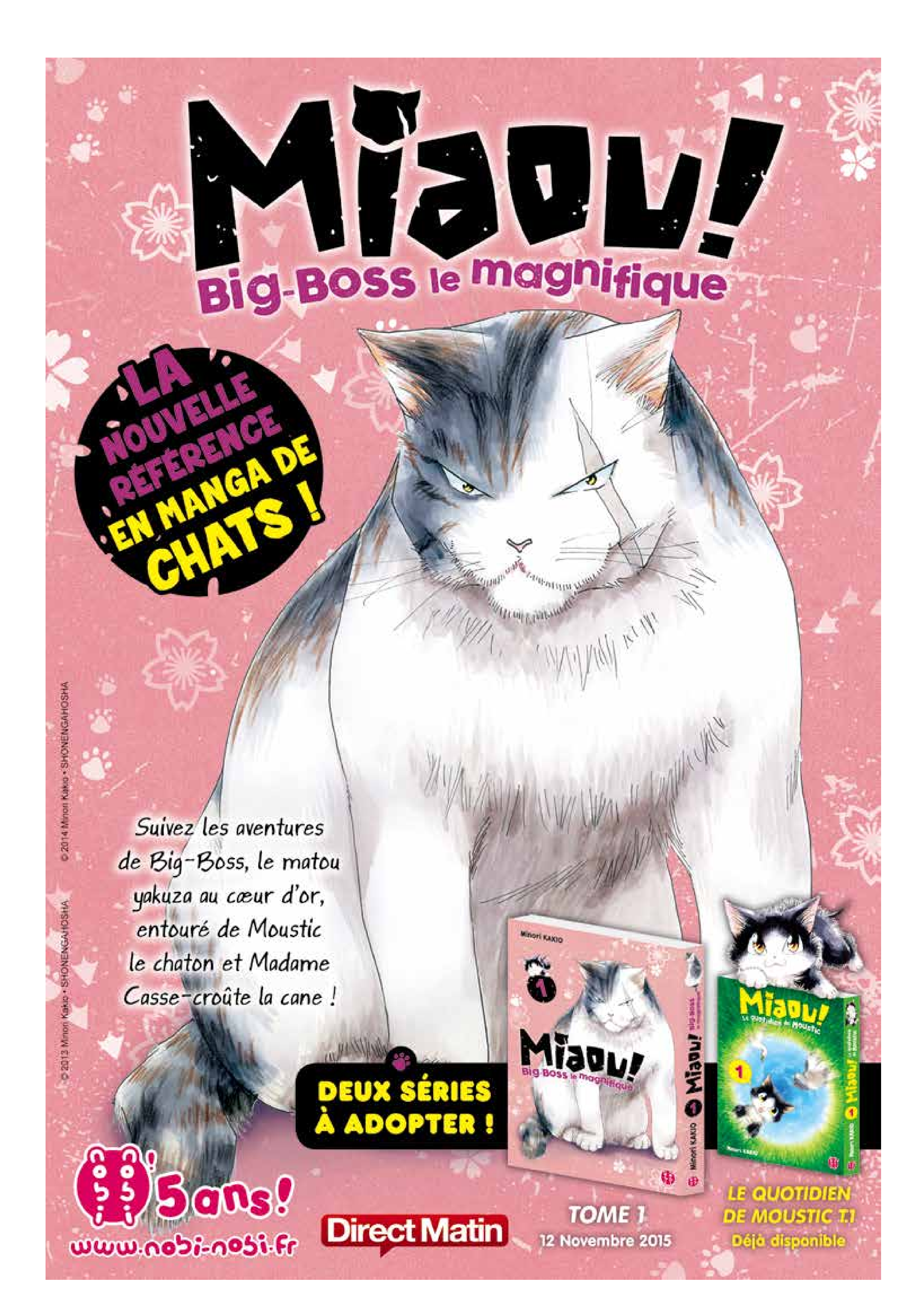


BOUTIQUE DE
CADEAUX JAPONAIS
www.kioya.fr
42 / 44 rue Dombasle 75015 Paris
Tel : 01 48 42 44 14



SALON IDEES JAPON サロン・イデ・ジャポン
Marché de Noël japonais
マルシェ・ド・ノエル ジャポネ
Plus de 30 créateurs, artistes, céramistes, pâtissiers et un salon de thé japonais

Du mercredi 2 au samedi 5 décembre 2015
Ouvert de 11h à 20h. Entrée libre.
Espace Cinko : 12-18 Passage Choiseul, Paris 2e.
www.jipango.com
Du mercredi 2 au samedi 5 décembre
Ouvert de 11h à 20h
Espace Cinko : 12-18 Passage Choiseul, Paris 2e
Entrée libre


Miaou!
Big-BOSS le magnifique
LA NOUVELLE RÉFÉRENCE EN MANGA DE CHATS !
Suivez les aventures de Big-Boss, le matou yakuza au cœur d'or, entouré de Moustic le chaton et Madame Casse-croûte la cane !
© 2014 Minori Kakio • SHONENGAHOSHA
© 2013 Minori Kakio • SHONENGAHOSHA
DEUX SÉRIES À ADOPTER !
Minori KAKIO
1
Miaou!
Big-Boss le magnifique
Miaou!
Le quotidien de Moustic
1
nobi nobi! 5 ans!
www.nobi-nobi.fr
Direct Matin
TOME 1
12 Novembre 2015
LE QUOTIDIEN DE MOUSTIC T.1
Déjà disponible

EXPOSITION L'art érotique redécouvert

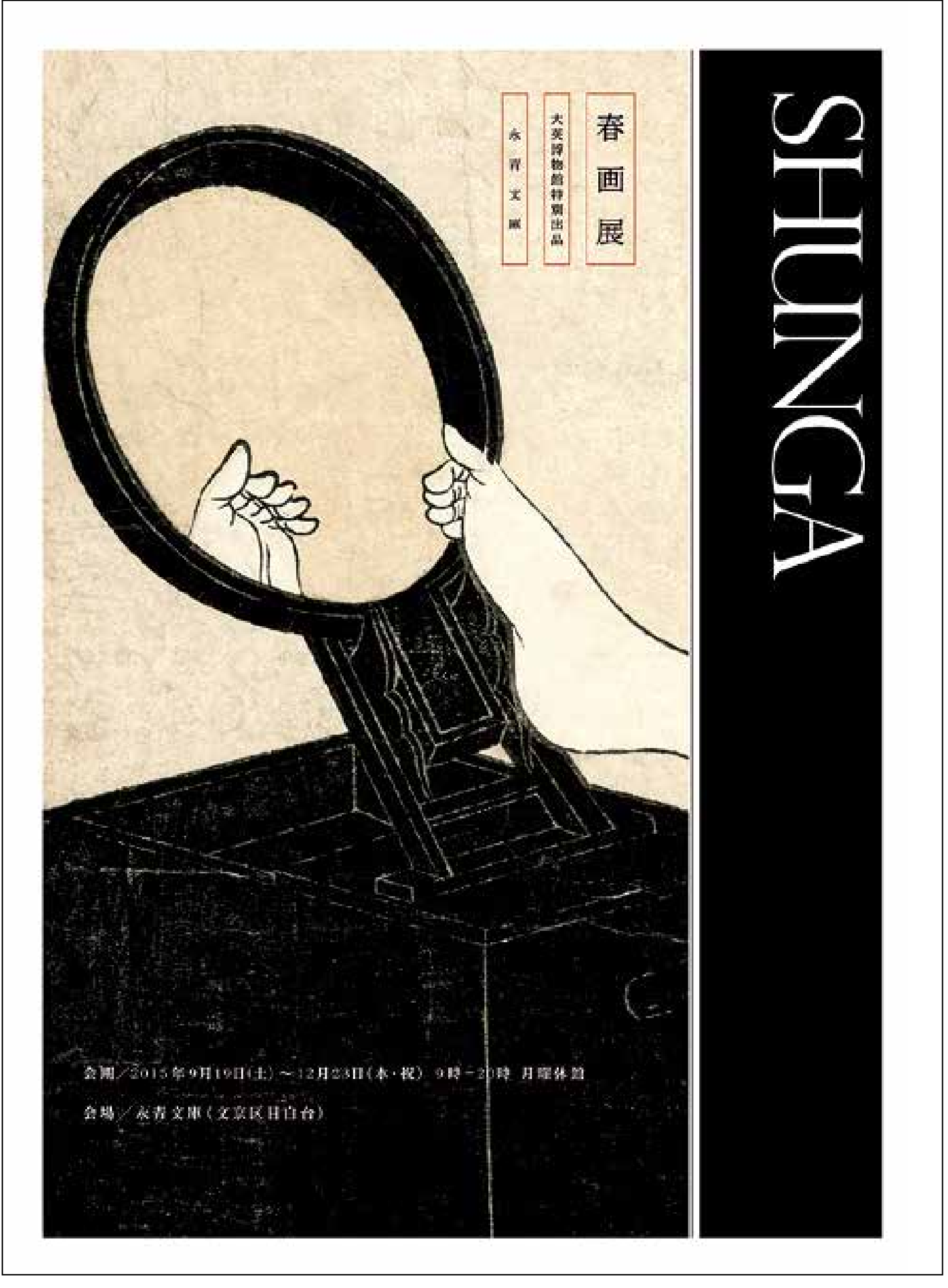
Pour la première fois depuis 60 ans, des estampes érotiques (shunga) sont montrées à Tôkyô et suscitent l'enthousiasme.

Dans le vieux bâtiment d'Eisei-Bunko, qui abrite une collection importante d'œuvres d'art oriental, une trentaine de personnes font la queue et s'impatientent sous les chants des dernières cigales. Devant eux, un guide lance : *"Jamais une telle exposition n'a été organisée au Japon. Elle est si particulière qu'une vingtaine de musées ont refusé de l'accueillir. Vous n'allez pas rentrer chez vous déçus"*. Dès qu'on entre dans l'immeuble du musée situé au cœur de Tôkyô, on comprend qu'il avait raison. Impossible de s'ennuyer ou de rester impassible devant ces dessins et estampes, dont l'objet est d'illustrer le frottement de deux - voire plus - parcelles de chair sans en manquer un moindre détail. La preuve en est que les visiteurs - hommes, femmes, jeunes et vieux tous confondus - ne cessent de faire des commentaires devant la vitrine. Impressionnés par le fait que leurs ancêtres *"faisaient la même chose que nous"*, et que la courbe des sourcils froncés de plaisir soit dessinée avec *"une élégance incroyable"*, ils sont comme envoûtés, le nez presque collé à la vitrine.

Cette exposition alignant une centaine d'œuvres de *shunga*, estampes et dessins érotiques datant principalement de l'époque d'Edo (1603-1868), a accueilli 30 000 visiteurs dans les deux semaines qui ont suivi son inauguration le 19 septembre. Un chiffre qui dépasse largement les humbles attentes des organisateurs, qui tablaient initialement sur la venue de 15 000 personnes. Du coup, les

INFOS PRATIQUES

Expo Shunga au Musée Eisei Bunko
Jusqu'au 23 décembre - de 9 h 30 à 20 h (dimanche 18 h). Fermé le lundi - 1 500 yens. 1-1-1 Mejirodai, Bunkyo-ku , Tôkyô - Tél. 03-5777-8600 www.eiseibunko.com/shunga



Au cours des 15 premiers jours, l'exposition a attiré deux fois plus de visiteurs que prévu.





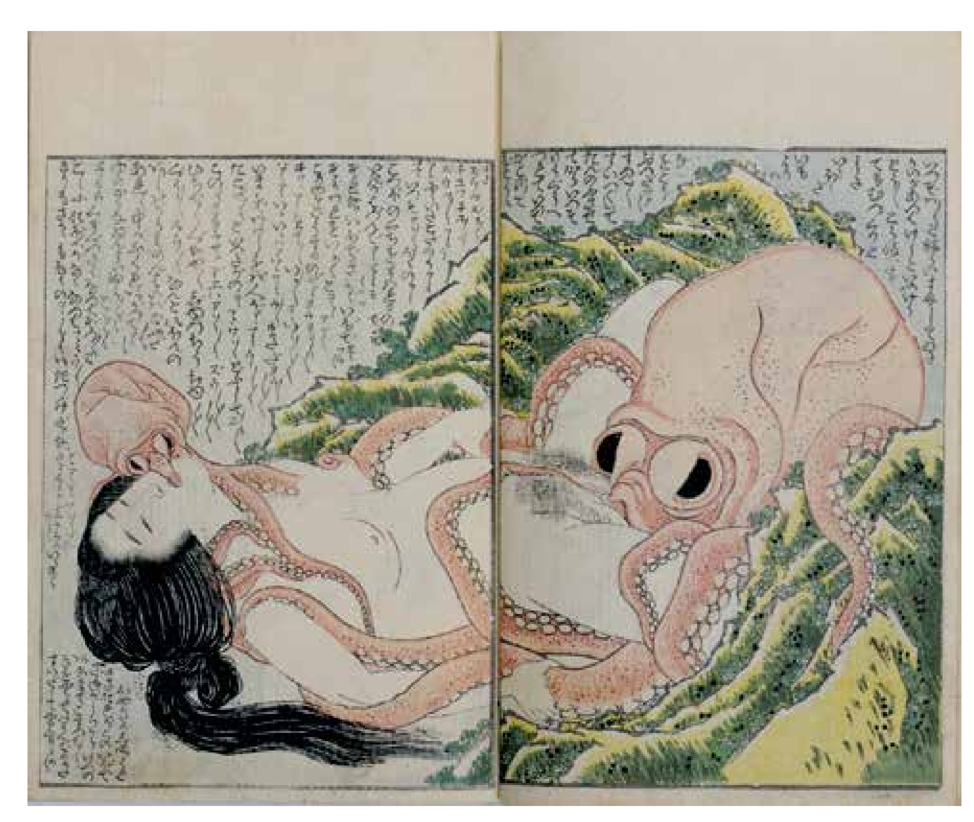

ARTE
Kei Ohkubo déploie tout son talent et dépeint l'ambiance florentine du début du XVIe siècle avec délicatesse et humour. Captivant, "Arte" propose un joli point de vue sur cette belle ville de Florence, ses artistes, son exaltation culturelle et scientifique… sans oublier de pointer du doigt des problématiques liées à cette époque : la place de la femme, le rôle de l'Église…
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
ARTE
ARTE
- TOME 1 -
le 27 août
- TOME 2 -
19 novembre
komikku
コミック出版
ÉDITIONS
© 2013 by KEI OHKUBO / NSP Approved Number ZCW-41F

salles sont bondées, malgré le personnel sur place qui invite les visiteurs à ne pas s'arrêter trop longtemps. Mais la foule ne bouge pas beaucoup. Les conversations vont bon train, et des rires fusent parfois quand quelqu'un trouve *"le truc"* disproportionné et une position *"juste impossible"* à prendre. Les yeux sont écarquillés, émerveillés de voir comment leurs ancêtres d'il y a quelques siècles à peine pratiquaient l'art d'aimer.

On pourrait comprendre l'engouement de ces visiteurs. Outre le zèle absolu pour les détails minutieux - les auteurs ne lésinaient pas pour sublimer les organes génitaux -, l'adresse avec laquelle les auteurs dessinent les motifs des kimonos cossus, le regard tendre et séduisant tourné vers le bien-aimé, des cheveux en désordre des amants entrelacés… Tout cela témoigne de la manière dont les Japonais d'autrefois savouraient le "festin" érotique. Mais l'intérêt du *shunga* ne s'arrête pas là.

D'un vieil homme avide de jeunesse à une fille aux joues roses, en passant par des aristocrates prodigues ou des paysans affamés, toutes les personnes de toutes les classes sociales de l'époque figurent sur ces dessins, couplant parfois des individus du même sexe et des animaux. Aucun tabou ne s'impose dans ces estampes qui montrent, à la grande différence des dessins érotiques européens de la même époque, des femmes prenant du plaisir au même titre que les hommes. Parfois, y figurent même des scènes de masturbation féminine. Un panorama si esthétiquement abouti de la société et de la sexualité d'alors, sur lequel Michel Foucault - s'il était né au Japon - aurait rédigé un livre épais de plusieurs centaines de pages.

Pourtant, ces estampes ont fait l'objet de censure tout au long de leur histoire. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est la toute première fois que le Japon consacre une exposition au *shunga*. Et la route qui y a mené a été semée de nombreuses embûches. URAGAMI Mitsuru, l'un des principaux membres du comité d'organisation, a dû aller frapper à la porte d'une vingtaine de musées pour en trouver un qui finisse par accepter de l'accueillir. *"Pour la petite histoire, vous devez savoir qu'on n'a pas pu trouver de partenaires pour nous soutenir"*, rit jaune ce collectionneur de renommée mondiale, spécialiste du *shunga*, qui a dû financer l'exposition par ses propres moyens.



Collection Gerhard Pulverer, Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Hokusai, La plongeuse et deux poulpes de l'album Jeunes pins (Kinoe no komatsu), 1814.

Alors, pourquoi toutes ces réticences ? Pour répondre à cette question, il faut retracer l'histoire moderne de l'archipel. La censure qui s'est abattue sur ces estampes et dessins, si populaires et répandus surtout à l'époque d'Edo, est le revers de l'occidentalisation du pays, route empruntée par le gouvernement Meiji de la fin du XIXe siècle. Ce dernier, qui a mis fin en 1868 au régime féodal d'Edo, a essayé de faire de ce pays d'Extrême-Orient une "nation" moderne à l'occidentale. Pour cela, il a soigneusement calqué le système juridique sur les lois françaises et allemandes, dans lesquelles figuraient des articles sur l'obscénité. En même temps, le concept de l'amour chrétien a été introduit dans ce pays où la sexualité prenait une forme tout à fait différente. Couplé avec l'idée de "modernité", l'amour chaste de l'Ouest a pris le dessus sur l'amour festif de l'Est, déclassé désormais au rang d'obscénité. Le gouvernement a procédé à la chasse aux *shunga*, ces dessins qui illustraient un peu trop bien cette partie "honteuse" et "pas catholique" de la société japonaise.

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis, mais cette image hante toujours ces estampes. *"Il n'était même pas envisageable de faire des recherches là-dessus jusqu'au milieu des années 1990. On aurait même risqué d'être excommunié du monde universitaire"*, se rappelle HAYAKAWA Monta, expert du *shunga* et professeur émérite au Centre international de recherches pour les études japonaises. Le retard



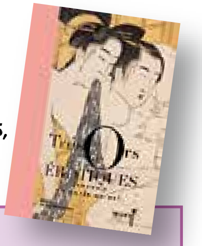




qu'ont pris les études académiques a laissé prospérer les clichés sur le shunga, selon lesquels ces dessins seraient tout simplement *"vulgaires et grotesques"*. Du coup, *"les chefs d'entreprise et les musées, par peur de voir l'image de leur institution salie par les clichés, n'ont pas voulu se lancer dans l'organisation de l'exposition"*, fustige URAGAMI Mitsuru. Et lui qui ne tarit pas d'ironie sur ces personnes va jusqu'à dire que *"ce sont des gens qui n'ont jamais vu de shunga en vrai. Mais comment peuvent-ils savoir que c'est vulgaire alors qu'ils n'en savent rien ?"*
Pour éviter les critiques, les organisateurs ont interdit l'accès à cette exposition aux moins de 18 ans. Cela ne les empêche pas d'ironiser et de souligner qu'aujourd'hui, un adolescent de 15 ans peut lire facilement le pire des magazines pornos dans une supérette du coin. Malgré toutes ces préventions, l'exposition a pu voir le jour. La principale raison est liée au fait que le tabou sur ces dessins est en train de sauter.
La première percée a été l'exposition " Le sexe et le plaisir dans l'art japonais" organisée au British Museum en 2013. Elle s'est achevée au début 2014 après avoir accueilli presque 90 000 visiteurs en trois mois - le double de l'objectif initial - après avoir été ovationnée par la presse anglaise. *"Les traits ardents et luxuriants de ces estampes constituent une porte vers un autre savoir"*, telle est la conclusion de l'article de Jonathan Jones, critique du quotidien britannique *The Guardian*. Ce succès fut un vrai tournant pour ceux qui se démenaient au Japon pour la reconnaissance des *shunga*. Car les Japonais, très soucieux de leur image dans le monde occidental, ont commencé à regarder les *shunga* d'un autre œil. De plus, les récentes prises de conscience sur les questions concernant le sexe, comme la reconnaissance des droits des homosexuels et l'arrestation d'une artiste qui crée des œuvres d'art plastique en forme de vagin, ont joué en faveur du *shunga*.
Beaucoup de journaux et magazines japonais ont consacré des pages à cette exposition, comme s'ils fêtaient le retour de ces estampes dans leur pays natal. URAGAMI Mitsuru, qui se rend au musée deux ou trois fois par semaine pour observer l'engouement du public, rappelle qu'il voulait *"changer l'inconscience collective par cette exposition qui joue un rôle de pionnière"*. L'exposition se prolonge jusqu'au 23 décembre, mais le pari semble avoir déjà réussi. **YAGISHITA YUTA**

RÉFÉRENCE

Trésors érotiques japonais du Musée Guimet,
Editions de la Martinière, 2015, 14,90 €.



SHUNGA : UN UNIVERS SI MAL COMPRIS

Les 150 ans qui séparent l'époque d'Edo et le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui soulèvent des difficultés en termes de compréhension de ces estampes, dont l'histoire remonte au XIIe siècle. D'autant que la sexualité a subi un bouleversement durant cette période. Si certains Japonais d'aujourd'hui froncent les sourcils devant cet héritage de la vie sexuelle de leurs ancêtres, c'est que l'acte d'amour n'est plus le festin de la vie que cela avait été avant le XXe siècle. *"Le sexe pour les Japonais d'autrefois était d'abord l'origine de vie, revêtue d'une valeur spirituelle. Il s'agissait de quelque chose qu'il fallait célébrer"*, explique HAYAKAWA Monta, expert du *shunga*. Du coup, *"qu'on soit jeune ou vieux, ou bien homme ou femme, tout le monde avait le droit à ce plaisir"*, continue-t-il. Cette vision sur le sexe tranche avec l'art érotique européen, constitué toujours autour d'un regard masculin. Si le *shunga* était "censé porter chance" et montrait des femmes prenant plaisir d'aimer tout comme les hommes, il faut en chercher la raison dans cette approche très différente de celle de l'Occident.
Pourtant, au début de son histoire, le *shunga*, dessiné à la main, servait à illustrer des scènes érotiques d'œuvres littéraires, comme *Le Dit de Genji*. Il s'agissait plutôt d'objets de luxe pour les aristocrates et les hommes riches, et cette situation a perduré jusqu'à l'époque d'Edo. Vers le XVIIe siècle, les maisons d'édition ont commencé à traiter ces dessins indépendamment. Ils ont commencé à se populariser notamment grâce aux bibliothèques payantes dont le nombre s'élevait à environ 900. Désormais gravés sur une planche de bois et imprimés en couleurs à des milliers d'exemplaires sur du papier washi, les shunga se sont répandues dans la future capitale japonaise, qui abritait déjà un million d'habitants. Selon HAYAKAWA Monta, un citoyen de classe moyenne pouvait facilement emprunter ces estampes, qui lui auraient coûté l'équivalent de 2 ou 3 bols de nouilles de sarrasin, soit 5 à 6 euros. Quant au nombre d'amateurs, il est difficile à déterminer avec précision, mais ils étaient au moins des dizaines de milliers, assure le spécialiste. Ces lecteurs de l'époque, seuls ou en groupe, s'amusaient à regarder ces estampes. Etait-ce de la pornographie ? Oui mais pas seulement. Croyant que ces petits bouts de papier portaient chance, ils se les offraient entre eux comme cadeau, les portaient comme talisman quand ils partaient en guerre.
Si les *shunga* étaient aussi populaires, c'est que tous les grands maîtres de l'Ukiyo-e - Hokusai, Utagawa, Moronobu - s'y sont impliqués, mais aussi parce que ce sont souvent des parodies d'une œuvre littéraire ou bien des caricatures satiriques. Imaginez si cet homme en train de caresser sa maîtresse, mais découvert par sa femme était un fameux homme politique ? Les positions peu réalistes des personnages et l'exagération des organes génitaux témoignent de l'imagination des dessinateurs pour faire rire les lecteurs, qui surnommaient le *shunga* "l'image qui fait rire"
Voilà pourquoi il y a si peu de scène de violence. HAYAKAWA Monta assure qu'il n'en a vu qu'"une dizaine". Contrairement aux mœurs très sexistes de l'époque, les auteurs de *shunga* s'assuraient que leurs œuvres plaisent au plus grand nombre. Ce qui constitue *"une grande différence avec la pornographie d'aujourd'hui"* souvent mise à l'index pour son sexisme. Il arrivait même que des parents offrent ces estampes à leur fille lors de son mariage. S'agissait-il d'un manuel de sexe ? L'hypothèse est douteuse pour HAYAKAWA Monta. D'après lui, c'était plutôt pour souhaiter bon vent au jeune couple, car *"s'ils cherchaient à copier ces positions, il est probable qu'ils auraient eu mal partout"*. **Y. Y.**



FESTIVAL Kinotayo, dix années de soleil

Du 24 novembre au 4 décembre, le festival 100 % japonais propose un panorama assez large de la production cinématographique.


Kakekomi Film Partners

Ôizumi Yô interprète le rôle principal dans Kakekomi de Harada Masato en compétition.

Depuis 10 ans, Kinotayo propose aux amateurs de cinéma japonais la possibilité de se régaler de films contemporains en provenance directe de l'archipel. Comme tout festival qui se respecte, il organise une compétition à l'issue de laquelle il décernera son Soleil d'or, le prix de la critique et le prix Canon de la meilleure photographie. L'an passé, c'est le formidable long-métrage de YAMADA Yôji, *La Maison au toit rouge,* qui avait obtenu la principale distinction. L'objectif de Kinotayo est de permettre aux spectateurs de découvrir un panorama du cinéma japonais contemporain, ce qui est en soi une noble mission. Néanmoins, on peut regretter que cette volonté de montrer une aussi grande variété de films se fasse au détriment parfois de la qualité. Celle-ci est très inégale. On sent que la sélection répond parfois aux envies des studios nippons qui veulent mettre en avant telle ou telle production plutôt qu'à un travail de sélection fouillé, lequel permettrait d'offrir non pas un simple panorama, mais le meilleur du cinéma contemporain *made in Japan*.

Mais ne boudons pas notre plaisir de faire le plein d'images venues du Japon. Malgré une augmentation ces deux dernières années du nombre de films japonais distribués en France, ils sont encore trop peu pour que nous fassions la fine bouche lorsqu'une manifestation comme Kinotayo nous donne la possibilité de découvrir tant de longs-métrages en si peu de temps et surtout l'une des particularités de ce festival pas tout à fait comme les autres est d'assurer la visibilité de ces œuvres en dehors de Paris où il se déroule du 24 novembre au 4 décembre. En effet, les films en compétition seront présentés en régions entre le mois de décembre et celui de février 2016. Une belle initiative grâce à laquelle les spectateurs de province pourront se régaler de quelques très bons films.

Parmi les œuvres qui ont retenu notre attention pour l'édition 2015 de Kinotayo figure *We shall overcome* de MIKAMI Chie. Ce documentaire s'intéresse à la situation à Okinawa à travers le destin de Fumiko. Cette dernière a vécu la Seconde Guerre mondiale. Elle fait désormais partie d'un groupe de militants opposés à la construction de la nouvelle base militaire américaine à Henoko. Son témoignage permet de saisir combien la population de la 47e préfecture de l'archipel, la plus pauvre, est meurtrie et se sent souvent mal comprise par la métropole. *Kakekomi* de HARADA Masato ne manque pas non plus d'intérêt. Ce film en costumes *(jidaigeki)* qui se déroule à Kamakura s'intéresse à la situation des femmes à la fin de l'ère d'Edo (1603-1868). Un bon film de divertissement qui devrait plaire au public tout comme *100 yen love* de TAKE Masaharu. Ce drame social avec l'excellente ANDO Sakura nous transporte dans le Japon actuel où de nombreux jeunes doivent se contenter de petits boulots mal payés. Le réalisateur montre que la vie n'est pas aussi simple qu'il y paraît en particulier dans le Japon des années 2010. A noter également *Fires on the Plain* de TSUKAMOTO Shinya, remake halluciné mais peu convaincant des *Feux de la plaine* d'ICHIKAWA Kon (1959).

GABRIEL BERNARD

INFOS PRATIQUES

Kinotayo Du 24 novembre au 4 décembre au Gaumont Opéra Premier 32, rue Louis-le-Grand, 75002 Paris. En régions de décembre 2015 à février 2016 - www.kinotayo.fr



DVD Imamura ou l'art de sonder l'âme

L'éditeur Elephant Films sort trois œuvres méconnues du grand maître, principale figure de la Nikkatsu après-guerre.

Considéré comme l'un des plus grands cinéastes de l'après-guerre au Japon, IMAMURA Shôhei est surtout connu en France pour ses deux films récompensés à Cannes *La Ballade de Narayama* (1983) et *L'Anguille* (1997) sans oublier *Pluie noire* (1989) dont on annonce une prochaine ressortie. Ces œuvres remarquables ne doivent pas cependant faire oublier que le réalisateur a produit d'autres films qui ont marqué l'histoire du cinéma japonais. Comme d'autres cinéastes de sa génération comme ÔSHIMA Nagisa ou YOSHIDA Kijû qui tentaient de bousculer l'ordre établi à la Shôchiku, IMAMURA Shôhei s'est employé à faire évoluer un autre grand studio : la Nikkatsu. Au début des années 1960, au moment où la Nouvelle vague atteignait les rivages de l'archipel, l'ancien assistant d'OZU Yasujirô a entrepris de construire une œuvre empreinte de réalisme dans laquelle il tente d'explorer la nature humaine. Une approche qui lui a été inspirée par KUROSAWA Akira et son *Ange ivre* (1948).

Trois de ses réalisations nous sont aujourd'hui proposées en DVD et Blu-Ray par l'entremise de l'éditeur Elephant Films. La première d'entre elles, *Cochons et cuirassés* (1961) est un must absolu. Sorti une première fois en France sous le titre *Filles et Gangsters,* ce film s'intéresse à la vie des yakuza dont les activités dépendent de la base américaine de Yokosuka, au sud de Tôkyô. Traité sur le mode de la comédie, le sujet n'en est pas moins sérieux et le long-métrage adapté du roman éponyme d'OTSUKA Kazu aborde de façon très directe l'influence néfaste des bases américaines sur le territoire japonais. Plus d'un demi-siècle après sa sortie, le thème reste d'actualité et traduit bien les réticences des Japonais face à la présence américaine. Dans *Cochons et cuirassés*, il s'intéresse au destin de Haruko, une jeune prostituée, qui doit se battre pour s'en sortir. Le réalisateur ne s'en prend pas qu'à l'envahisseur américain, il a aussi la dent dure envers ses compatriotes qu'il juge trop lâches et incapables de réagir par rapport à une situation qui les dépasse.



La sortie du sulfureux Cochons et cuirassés vaudra à IMAMURA Shôhei deux ans d'interdiction de tournage.

Fin observateur de la société, IMAMURA Shôhei en fait une nouvelle démonstration avec *La Femme insecte* (1963) qu'il tourne après deux années d'interdiction imposées par la Nikkatsu après *Cochons et cuirassés*. Il y dresse le portrait d'une femme interprétée magistralement par HIDARI Sachiko (récompensée à Berlin pour ce rôle) d'origine paysanne qui passe du statut de prostituée à celui de gérante d'un réseau de call-girls. Il montre à quel point la volonté de s'en sortir peut transcender les individus. C'est peut-être ce qui explique son énorme succès dans l'archipel auprès d'un public qui cherche à comprendre comment évolue l'âme japonaise. On retrouve ce même désir de sonder les individus. D'ailleurs, IMAMURA Shôhei passe beaucoup de temps à interroger des gens sur leur vie.

On retrouve cette approche dans *Le Pornographe* (1966) adapté du roman signé par NOSAKA Akiyuki. Cette fois, c'est le destin d'un homme qui commercialise des films et des objets pornographiques sur lequel va se pencher le cinéaste. Malgré son titre et son thème, cette œuvre est ambitieuse. Peut-être trop aux yeux de la Nikkatsu avec laquelle IMAMURA Shôhei prend ses distances en créant sa propre maison de production. S'appuyant sur l'excellent OZAWA Shôichi dans le rôle principal, le cinéaste réalise une formidable satire de la société de son temps. On ne saurait trop recommander l'achat de ces trois films à tous ceux qui souhaitent découvrir un visage différent du Japon contemporain dans la mesure où IMAMURA Shôhei a montré sa capacité à saisir le monde qui l'entoure comme il l'a une nouvelle fois prouvé avec *L'Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar* (1970).

ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCES

Cochons et cuirassés (1961), La Femme insecte (1963) et Le Pornographe (1966) sont disponibles à compter du 3 novembre en DVD ou en édition combo (Blu-Ray, DVD) au prix de 19,99 € l'unité.







LIVRE Fukushima et le photographe

OKAHARA Kôsuke a passé de nombreux mois à collecter des images de la catastrophe. Il en publie une partie dans un livre émouvant.

Alors qu'il était étudiant à l'université de Waseda, à Tôkyô, OKAHARA Kôsuke rêvait d'autres horizons. Il se sentait un peu à l'étroit dans cet archipel où tout semblait tourner rond. Alors il a choisi de prendre un billet d'avion pour l'Afrique pour voir comment le monde vivait et évoluait à des milliers de kilomètres de la capitale japonaise. Ne parlant pas français, il découvre la Côte d'Ivoire en pleine guerre civile. Se retrouver au milieu d'un tel événement va transformer la vie de ce jeune homme qui décide alors de devenir témoin de ce monde agité pour ses compatriotes habitués à un quotidien tranquille. Il s'envole pour la Colombie où il découvre un pays en proie à une terrible guerre qui ne dit pas son nom. C'est là-bas qu'il apprend le journalisme grâce aux conseils de reporters locaux. Plus tard, il suivra un tueur à gages, ce qui lui vaudra de ramener au Japon un formidable reportage qu'il finira par publier.

Peu à peu, la qualité de son travail lui vaut d'être sollicité par de nombreuses publications à travers le monde. Il collabore pour une grande agence de photos. OKAHARA Kôsuke parcourt le monde et couvre les événements les plus importants et parfois les plus tragiques de la planète. Il est sur tous les fronts. Naturellement, il se trouve en Afrique du Nord quand le printemps arabe prend de l'ampleur. *"Le 11 mars 2011, j'étais très exactement à Benghazi, en Libye, quand j'ai appris la nouvelle du séisme qui a frappé la côte nord-est du Japon. J'avais passé la nuit à transmettre des images et je manquais de sommeil. J'ai eu du mal à croire ce que la télévision retransmettait depuis le Japon, une déferlante qui balayait tout sur son passage"*, raconte le photographe avec émotion.



OKAHARA Kosuke

Trois agents de police au poste de contrôle de Tsushima, à 28 km de la centrale de Fukushima Dai-ichi.

Celui qui avait choisi de quitter son pays parce qu'il le considérait comme un endroit trop tranquille a vu ses certitudes ébranlées et totalement remises en question. A l'instar de millions de Japonais, il a vu s'effondrer le mythe de la sécurité (anzen shinwa) qui faisait à ses yeux du Japon le lieu le plus sûr au monde. A la fois pour des raisons personnelles et pour suivre son instinct de journaliste, OKAHARA Kôsuke est rentré chez lui, au Japon. Son retour l'a profondément marqué lorsqu'il a découvert sa ville, Tôkyô, plongée dans le noir et totalement vide. C'est dans cette atmosphère étrange que le photographe s'est rendu dans la région de Fukushima pour accomplir son travail en ayant toujours à l'esprit sa volonté de *"prendre des photos pour l'histoire. Je devais prendre autant de clichés possibles pour que les générations futures puissent comprendre la portée et la signification de cette tragédie"*, explique-t-il. Une petite partie de ces photos a été réunie dans le recueil *Fukushima Fragments* que les Editions de la Martinière viennent de publier. Un remarquable ouvrage qui témoigne à la fois de la violence des éléments, mais aussi de l'incroyable solitude qu'elle a fait naître dans cette partie de l'archipel livrée à elle-même puisque la seule présence de l'Etat se résume à des policiers qui interdisent l'accès à la zone d'exclusion et à des affiches électorales promettant de redonner le sourire au pays.

O. N.

RÉFÉRENCES

Fukushima Fragments de OKAHARA Kosuke, Editions de la Martinière, 50 €





LE GARÇON ET LA BÊTE
de Mamoru HOSODA (2015)

LES DÉLICES DE TOKYO
de Naomi KAWASE (2015)

TAMPOPO
de Juzo ITAMI (1985)

MIDNIGHT DINER
de Joji MATSUOKA (2015)

RAN
d'Akira KUROSAWA (1985)

A.K.
de Chris Marker (1985)

TOKYO TRIBE
de Sion SONO (2014)

COMBAT SANS CODE D'HONNEUR
de Kinji FUKASAKU (1973)

POPPOYA, RAILROAD MAN
de Yasuo FURUHATA (1999)

HORS COMPÉTITION

EN COMPÉTITION

FIRES ON THE PLAIN
de Shinya TSUKAMOTO (2014)

KABUKICHO LOVE HOTEL
de Ryuichi HIROKI (2014)

HAMAN
de Tetsuya OKABE (2015)

100 YEN LOVE
de Masaharu TAKE (2014)

TAG
de Sion SONO (2015)

LA LA LA AT ROCK BOTTOM
de Nobuhiro YAMASHITA (2015)

KAKEKOMI
de Masato HARADA (2015)

WE SHALL OVERCOME
de Chie MIKAMI (2015)

KINOTAYO.FR

ÉVÉNEMENT Révolution de palais en gare

Du 1er décembre au 31 janvier 2016, la gare de Lyon abritera le premier kiosque à *ekiben* en France. Une expérience à ne pas manquer.


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

A la gare de Tôkyô, une boutique spécialisée propose une sélection des meilleurs ekiben du pays.

Au pays de la gastronomie, il faut bien reconnaître que les repas disponibles dans les trains sont loin d'être à la hauteur de la réputation internationale de la cuisine française. Il est loin le temps où certaines lignes proposaient des wagons restaurants avec des cartes parfois alléchantes. Ces derniers ont été remplacés pendant de nombreuses années par les fameux "sandwichs SNCF" que l'on achetait avant de monter dans le train. Leur principale caractéristique était leur mollesse et leur manque d'originalité. Pour répondre aux critiques, la compagnie de chemins de fer a décidé de faire un petit effort en proposant des produits un peu plus variés et mieux présentés, mais pour un prix toujours plus élevé. Rien à voir donc avec la nourriture à laquelle les usagers du train au Japon ont accès. Pour un prix souvent modique, ils peuvent acheter en gare ce qu'on appelle les *ekiben* (voir *Zoom Japon* n°34, octobre 2013) terme forgé à partir des mots "*eki*" qui signifie "gare" et "*bentô*", ces fameuses boîtes-repas qui font de plus en plus fureur en France.
Véritable repas complet et équilibré, l'*ekiben* est une véritable institution au Japon au point que certaines personnes voyagent en train dans les régions pour découvrir et déguster l'*ekiben* de telle ou telle ligne. Il est le compagnon du voyageur nippon depuis l'avènement du chemin de fer dans l'archipel. Certains *ekiben* ont plus d'un siècle d'existence et chaque année, les Japonais attendent avec impatience de connaître le classement des meilleurs pour avoir la chance d'y goûter. Leur succès est tel qu'à la gare de Tôkyô, une boutique propose une sélection de ce qui se fait de mieux en la matière. Si les usagers du rail nippon plébiscitent tant les *ekiben*, c'est en raison de leur exceptionnelle qualité. Non seulement ils sont préparés du jour avec des produits frais, mais ils respectent aussi le terroir auquel ils appartiennent. En d'autres termes, le train se transforme en un voyage gastronomique unique.
Aussi n'a-t-on jamais entendu un voyageur japonais se plaindre de la mauvaise qualité d'un *ekiben*, alors que l'usager français râle souvent à juste titre de la piètre qualité des repas servis à bord des trains ou vendus en gare à des prix astronomiques. Bref, l'*ekiben* a de quoi rendre fier les Japonais dont la cuisine a été enregistrée, fin 2013, au Patrimoine mondial de l'Unesco. Si la cuisine française a bénéficié de cette distinction en 2010 avant le *washoku* (cuisine japonaise), la gastronomie japonaise a depuis quelques années le vent en poupe. Elle s'exporte de plus en plus (voir *Zoom Japon* n°36, décembre 2013) et les amateurs de bonne chère se ruent dans les restaurants pour y goûter. Ils se rendront bientôt à la gare de Lyon, à Paris, pour y découvrir le premier kiosque *Ekiben* qui sera installé dans le hall 2 du 1er décembre au 31 janvier 2016. Pour la première fois en France, les usagers de la SNCF vont découvrir les saveurs du Japon au travers d'une série de cinq *ekiben* proposés à des prix allant de 8 € à 15 €. Le premier baptisé pour l'occasion Bento Paris-Lyon (15 €) est le "plus français" de tous puisqu'il met en valeur le bœuf charollais. Les quatre autres sont des classiques de l'*ekiben* made in Japan. Le Makuno-uchi (15 €), le plus copieux de tous, devra rivaliser avec le Bento Omotenashi (13 €) qui fait la part belle à la *tempura* (beignets de légume), le Maki Sukeroku (8 €) avec ses sushis et son tofu frit et le Bento Onigiri (8 €) composé de boulettes de riz. Après y avoir goûté, il est peu probable que le sandwich SNCF retrouve le droit de cité dans les trains français.

ODAIRA NAMIHEI













LA RECETTE DE HARUYO

TAKOMESHI
(Pieuvre sur lit de riz)



PRÉPARATION

1 - Rincer le riz.
2 - Ajouter le gingembre, la sauce de soja, le sake, le sel et l'algue.
3 - Verser l'eau.
4 - Ajouter la pieuvre coupée en rondelles.



5 - Cuire l'ensemble comme du riz nature.
6 - Ajouter en fin de cuisson le sésame et le persil haché. Puis bien mélanger.
7 - Servir bien chaud.

Astuce : On peut remplacer la pieuvre par du calamar. La ciboulette ou la coriandre peuvent prendre la place du persil.

INGRÉDIENTS

300 g de riz
45 cl d'eau
Pieuvre cuite 3 morceaux (400 g environ)
30 g de gingembre
Sauce soja
Sake
Sel
Algue *kombu*. 1 feuille de 10 cm de carré
10 g de sésame noir
5 g de persil



















Jérémie Souteyrat / Silk Me Back

Le dépôt de cocons Est a particulièrement bien résisté au passage du temps.

PATRIMOINE Tomioka, une saveur française

C'est à un Français que le Japon doit sa première filature moderne de soie classée désormais au Patrimoine mondial.

Tandis que leur économie ne se porte plus très bien, les Japonais redécouvrent avec plaisir et nostalgie leur patrimoine industriel. Après l'avoir laissé parfois dépérir, ils ont pris conscience de l'importance de le préserver, mais aussi de le mettre en valeur afin de rappeler l'extraordinaire bouleversement que l'industrie a produit à la fin du XIXe siècle dans un pays qui sortait de deux siècles d'isolement. Au même titre que les sites naturels, l'architecture industrielle constitue un excellent moyen d'attirer les touristes surtout si les lieux obtiennent une reconnaissance internationale. C'est la raison pour laquelle le gouvernement à la demande des collectivités locales s'est employé à défendre l'inscription de plusieurs d'entre eux dans les registres du Patrimoine mondial de l'Unesco. Début juillet, Tôkyô a réussi à obtenir l'enregistrement de 23 sites de la révolution industrielle de l'ère Meiji parmi lesquels l'île de Hashima (voir *Zoom Japon* n°5, novembre 2010) ou la mine de Miike malgré la polémique liée au "travail forcé" des Coréens et des Chinois. Une tension que la filature de soie de Tomioka, dans la préfecture de Gunma, au nord de Tôkyô, n'a jamais suscité quand elle a obtenu son inscription au Patrimoine mondial en juin 2014. La douceur du produit qui y était fabriqué a peut-être joué en sa faveur.

Toujours est-il que le site a bénéficié d'un formidable soutien local qui se ressent encore aujourd'hui lorsqu'on arrive à la gare de Jôshû-Tomioka. Le bâtiment inauguré en 2014 est déjà une entrée en matière intéressante d'un point de vue architectural. Conçue par TAKEI Makoto et NABESHIMA Chie de

ÉVÉNEMENT

Du 6 au 30 novembre, la ville de Lyon sera au cœur de plusieurs initiatives célébrant les relations entre la France et le Japon dans le domaine du textile. "Soyeux destins" s'intéressera notamment à la filature de Tomioka. Pour en savoir plus, rendez-vous sur : www.lyon.fr.emb-japan.go.jp/fr/





l'agence TNA, la gare fait la part belle à la brique, principal matériau utilisé pour la construction de la filature en 1872, sans pour autant chercher à reproduire un style anachronique. Elle affirme au contraire son identité contemporaine. La brique couvre le sol, se transforme en assises et délimite les espaces sans jamais les clôturer complètement. Sur ces éléments en trois dimensions que les usagers s'approprient sans difficulté, de fins poteaux blancs viennent se greffer et supportent une simple dalle qui abrite l'intégralité des espaces. Après cette mise en bouche qui présage de belles surprises, une petite marche d'une quinzaine de minutes vous amènera jusqu'à l'entrée du complexe industriel imaginé par le Français Paul Brunat. N'ayez crainte, vous ne vous perdrez pas. Non seulement vous pourrez prendre le pas des nombreux touristes japonais qui s'y rendent aussi, mais tout simplement suivre le balisage mis en place depuis l'année dernière.

Tout au long du chemin, une multitude de boutiques et de restaurants vous rappellera que vous êtes sur la bonne route. Chacun à leur manière, les commerçants de Tomioka vous souhaitent la bienvenue, en affichant dans leur vitrine qui des dessins, qui des posters de ce qui fait la fierté de toute une ville, voire d'une région. Au terme de la petite promenade, vous arrivez enfin devant l'impressionnant bâtiment en briques qui rappelle certains sites industriels du nord de la France. Pas étonnant puisque le plan de la fabrique est dû à Edmond Auguste Bastien, collaborateur de François-Léonce Verny (voir p. 9) à l'arsenal de Yokosuka, autre symbole de la présence française à cette période clé de l'histoire du Japon. C'est pour des raisons pratiques que Paul Brunat a choisi d'implanter sa filature à Tomioka. Outre les cocons, l'eau et le charbon dont il avait besoin pour la faire fonctionner, l'ancien commissionnaire d'une maison de commerce allemande à Yokohama a trouvé un environnement favorable à la création d'une telle entreprise.

Répondant au désir des autorités japonaises de se doter d'une industrie d'envergure, le Français, qui avait travaillé dès son jeune âge dans l'industrie de la soie avant d'être employé à Lyon par une maison



Jérémie Souteyrat / Silk Me Back

Une armature de bois a été disposée entre les briques lors de la construction de ce bâtiment.

ANA CÉLÈBRE LES 25 ANS
DE SA LIGNE PARIS-TOKYO

25 surclassements en Premium Economy à gagner.
Voir conditions sur le site : www.ana.fr

ANA Inspiration of JAPAN
MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE
25e anniversaire PARIS - TOKYO
5 STAR AIRLINE SKYTRAX

Jérémie Souteyrat / Silk Me Back



Odaira Namihei

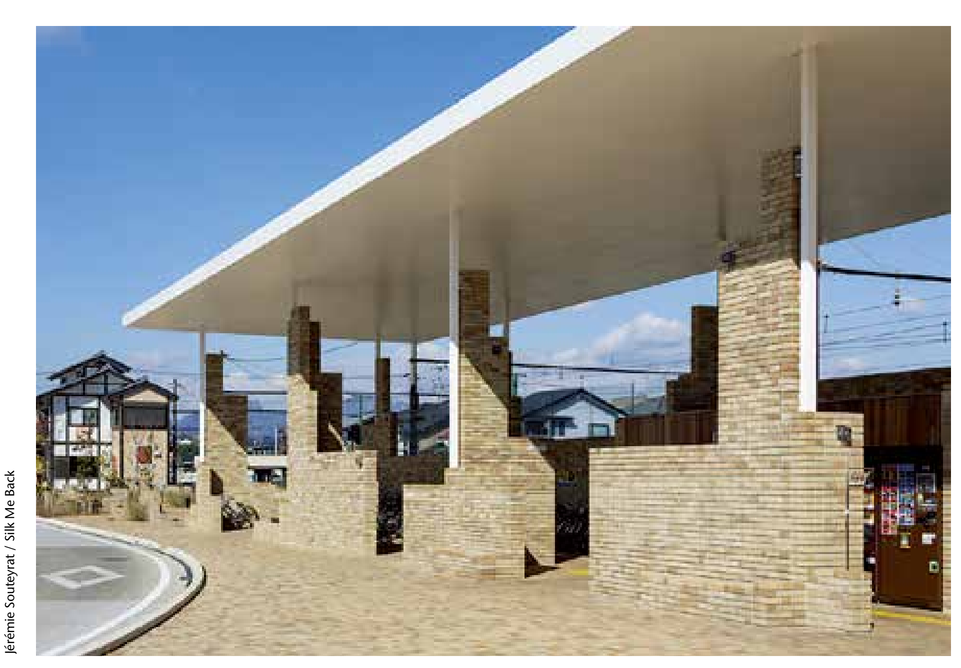
La charpente en bois est très impressionnante (à gauche). "Bienvenue à la filature de soie de Tomioka", peut-on lire sur ce rideau de paille installé devant une boutique (en haut). Des démonstrations de filage sont organisées (en bas).



Jérémie Souteyrat / Silk Me Back







Jérémie Souteyrat / Silk Me Back

La gare de Jôshû-Tomioka imaginée par l'agence TNA reprend le thème des briques.

de gros, a créé une filature imposante pour l'époque avec ses 140 mètres de long, ses 12 mètres de large et ses 12 mètres de plafond. Lorsqu'on pénètre dans cette immense salle où l'on retrouve les machines à dévider les cocons, on ne manque pas d'être impressionné par ses dimensions et par la conception même du bâtiment. On découvre en effet la méthode de construction qui consistait à installer une armature de bois entre les briques. En parcourant le vaste domaine, on retrouve ce parti pris architectural avec les dépôts de cocons Est et Ouest. Ce qui frappe, c'est l'excellent état de conservation de ces bâtiments qui témoignent de l'extraordinaire mutation industrielle du Japon. Une fois la filature achevée, sa production s'est imposée comme la meilleure du pays et a permis au Japon d'obtenir le deuxième prix à l'exposition universelle de Vienne en 1873, un an à peine après son inauguration.

Dans un autre style, mais aussi dans un état impeccable, on trouve également la résidence de la famille Brunat, celle des instructrices françaises que le directeur était allé chercher en France pour assurer la formation des futures fileuses. Si vous possédez un smartphone, vous pouvez télécharger gratuitement une application en français qui vous aidera à vous orienter et vous donnera de nombreux détails sur ce lieu qui a continué à produire de la soie jusqu'en 1987. Il existe aussi des audio guides loués 200 yens. Reconnue comme Trésor national par le gouvernement japonais, la filature de Tomioka mérite qu'on s'y rende parce qu'elle témoigne à la fois des transformations du pays et de l'importance des échanges qui ont eu lieu avec l'Europe il y a un peu plus de 150 ans.

ODAIRA NAMIHEI

POUR S'Y RENDRE

Au départ de Tôkyô, empruntez le Shinkansen, ligne Hokuriku jusqu'à Takasaki. Comptez environ une heure. Changez et prenez la ligne Jôshin jusqu'à Jôshû-Tomioka (30 minutes). La filature se situe à dix minutes de la gare à pied. Ouvert de 9 h à 17 h (fermée le mercredi). Entrée : 1000 yens.







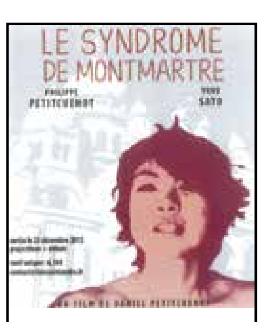


ZOOM ANNONCES

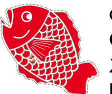
événements

● リセ・ジャン・ド・ラ・フォンテーヌ
日本語科 中学高校入学説明会　12月5日(土)　10時本校講堂 www.aafj.org または aafj@hotmail.fr

● **Salon Étudier au Japon**
Entrée libre Paris Sam 28/11 11h-16h SALLE PIERRE NICOLE 5e Lyon Dim 29/11 11h-16h L'ESPACE TÊTE D'OR 103 bd Stalingrad
www.facebook.com/japanfair.france



モンマルトル シンドローム
à partir du 23 décembre
Cinéma le Saint André des Arts
30, rue Saint André des Arts
75006 Paris
www.cinesaintandre.fr
Rens. : 06 20 33 64 99

● **NIPPON ZAKKA ICHI 2015** Marché japonais spécial région Chubu

26-30 novembre, 10h-19h. Vernissage : 26 nov. 18h-20h. Entrée libre
Galerie planète rouge
25 Rue Duvivier 75007 Paris

Samouraï Japon
Festival culturel japonais

Entrée libre
Expérimentez le "LinieaLiner" le train futiriste qui vole. De nombreux spéctacles, expositions vous seront proposés ainsi que de la cuisine japonaise.
Paris dim 8 nov. 12h-19h
Pavillons de Bercy
10 rue Lheureux 75012
Nancy du 13 au 15 nov.
Hôtel de Ville de Nancy

logements

● **Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier franco-**japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses étudiants et expatriés japonais. 18 rue de Richelieu 75001 Tel : 01 4286 8739 service@paris-fudosan.com

●東京での生活は「フランス語シェアハウス東京メゾン 」
Logez à Tokyo[French Sharehouse Tokyo Maison]
www.tokyomaison.jp/ogikubo/

レンタル　2部屋　30m²
Ménilmontant 通り　850€
明るい　静か　フローリング
4階　最上階　06 8381 8337

cours

● **Stage intensif de japonais pour débutant** du 13 nov. au 16 déc. 2015 - 20 heures - mer. et ven. 19h-21h - 260€ TTC. Matériel compris. Inscription sur www.espacejapon.com

emplois

● **recherche un(e) vendeur (H/F)** pour une boutique éphémère dans le centre de Paris du 16 au 19 décembre de 11h à 20h.
Profil : maîtrise du français et du japonais. Stagiaire possible. Envoyer CV et lettre de motivation à pariseventstaff@gmail.com avant le 16 novembre.

divers

Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr



Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :
- Droit du séjour et du travail des étrangers
- Droit du travail (individuel et collectif)
- Droit de la famille
- Droit médical et réparation de préjudices corporels
- Droit pénal

Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits
Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises
Les honoraires sont déterminés en commun accord avec le client selon la nature du dossier. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.
HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)		Options	
Emploi	50€ttc	20 car. suppl.	5€ttc
Evénement	45€ttc	option web (publication immédiate sur le web + 5 img.)	20€ttc
Cours	40€ttc	cadre	50€ttc
Amitié	40€ttc	gras	50€ttc
Logement	35€ttc	img. papier	100€ttc
Divers	30€ttc		

SALON DE LA MOTO SCOOTER, QUAD & EQUIPEMENTS
PARIS
DU 1ER AU 6 DECEMBRE 2015
Paris expo Porte de Versailles


Billetterie - lesalondelamoto.com










ZOOM JAPON



Cadeau du mois

Vous souhaitez recevoir chaque mois un exemplaire de ZOOM Japon,

Abonnez-vous et rejoignez le Club Zoom

En vous abonnant à *ZOOM Japon*, vous devenez automatiquement membre du **Club ZOOM**. Cela vous permet de participer chaque mois à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

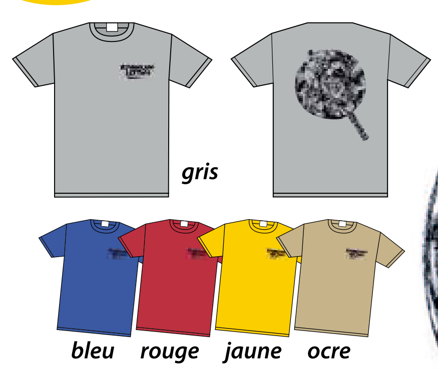
Ce mois-ci, Le **Club ZOOM** vous propose de gagner le DVD ***La maison au toit rouge***, un film de Yoji Yamada. (PYRAMIDE VIDEO)

Pour participer au tirage au sort, veuillez répondre à la question :
Quelle est votre histoire cachée avec le Japon?
et envoyer votre réponse à *club@zoomjapon.info* en indiquant votre numéro d'abonné.
Tous les nouveaux abonnés peuvent participer. Jusqu'au 30 novembre 2015.

5 ans

le T-shirt anniversaire des 5 ans de ZOOM Japon !

Pour toutes les demandes d'abonnement à partir de septembre 2015, un T-shirt original de ZOOM Japon sera offert. (dans la limite des stocks disponibles) Si vous êtes déjà abonné, vous pouvez pré-renouveler votre abonnement.



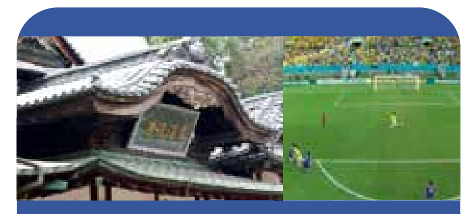


Pour vous abonner, téléchargez le bulletin sur
www.zoomjapon.info
et retournez-le à Editions ILYFUNET
12 rue de Nancy 75010 Paris
Email : info@zoomjapon.info / Tél : 01 4700 1133
1 an (10 numéros) : 28€ (1ex / mois) / 56€ (10ex / mois)
Zoom Japon ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.

Indiquez le CODE PROMO, la taille (2L. L. M. S) et la couleur souhaitée.

CODE PROMO : ZOOOOOM5

Design réalisé par Florent Chavouet !



www.facebook.com/zoomjapon

Rejoignez-nous sur Facebook ! Zoom Japon est aussi sur Facebook.Le meilleur moyen pour s'informer, gagner des cadeaux, découvrir des nouveautés !!



Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Miyagawa Hiroaki, Nishibori Akira, Yagishita Yuta, Ritsuko Koga, Ohmi Shun, Maeda Haruyo, Kimié Ozawa, Kashio Gaku, Takako Taniguchi, Miho Masuko, Yoshié Takano, Miwa Takano, Rié Tanaka, Marie Varéon (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud

ZOOM Japon【ズーム・ジャポン】とは

フランス語圏において日本の情報を定期的に発信する唯一の月刊誌として、2010年6月に創刊。日本の突出した現象の断片だけをクローズアップして伝えるのではなく、日本が国際的に理解されるための質の高いコンテンツの提供をモットーに、ル・モンド(仏)やウォールストリートジャーナル(米)など国際舞台で活躍する経験豊かな欧米人ジャーナリストたちが作り上げるフリーマガジンです。

広告掲載や定期購読のお問い合わせ

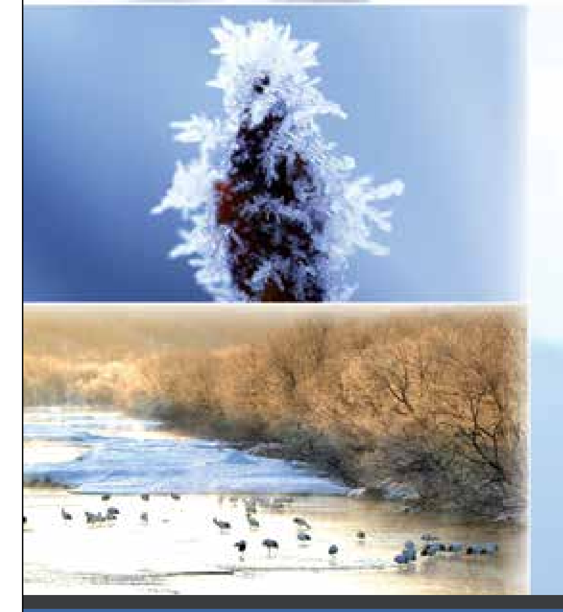
日本国内から
さえら株式会社
Tel : 075 741 7565
Emai : zoom@saelat.com

フランス国内から
Editions Ilyfunet
Tel : 01 47 00 11 33
Email : pub@zoomjapon.info

英語版への
お問い合わせは
上記ロンドン窓口へ
日本語でお気軽に。









Sélection novembre: Merveilles du Grand-Nord japonais

- **Snow Magic :** Contes du lac le plus froid du Japon — dimanche 15 novembre 18h10
- **Train Cruise :** L'automne dans l'est du Hokkaido — dimanche 22 novembre 18h10
- **Hometown Stories :** Vivre avec les grues — dimanche 22 novembre 19h10

Disponible sur les canaux suivants:



canal 473



canal 182



canal 680



canal 270



canal 731/732



canal 222

Aussi disponible en streaming et via notre application gratuite.
nhk.jp/nhkworld

